

*Tout abandonner pour Christ*

# LE CHRIST EXALTÉ

Frederick  
B. Meyer

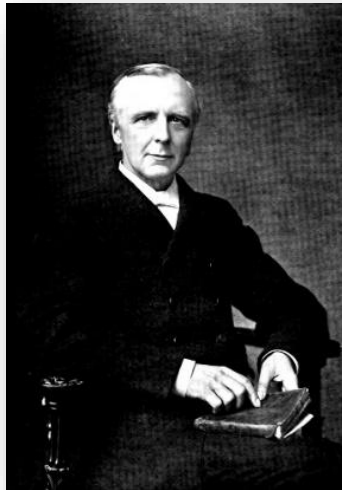
Éditions Bible et Foi  
Collection "Les Anciens Sentiers"

# Le Christ exalté

« Exalted Christ »

Par Frederick B. Meyer (1847-1929)

Pasteur chrétien baptiste  
Enseignant – Écrivain  
Ami de Dwight L. Moody



*« Le grand courant de la prophétie de l'Ancien Testament concerne les souffrances de  
Christ et la gloire dont elles devaient être suivies ! »*

*F. B. Meyer*



Éditions Bible et Foi  
www.bible-foi.com  
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que ces messages portent en vous tout leur fruit divin et ne restent pas seulement des paroles intellectuelles, nous vous invitons instamment à les aborder dans un esprit de prière continuelle. Comme le déclare l'Écriture : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Les pensées de Dieu transcendent infiniment les nôtres ; elles ne s'ouvrent qu'au cœur qui cherche le Seigneur avec humilité et résolution.

Suivons donc l'exhortation de tant de serviteurs fidèles du passé : T. Austin Sparks qui insistait sur la nécessité d'une compréhension spirituelle véritable de Christ, Watchman Nee qui appelait à une révélation des Écritures par l'Esprit, Andrew Murray qui liait intimement la Parole et la prière pour une communion vivante avec Dieu, ou encore Frederick B. Meyer qui soulignait la dépendance absolue au Saint-Esprit pour discerner les profondeurs de la vérité. Lisez et relisez ces lignes, **mais surtout priez-les**. Christ, la Lumière de Dieu, vous ouvrira les yeux du cœur (Éphésiens 1.18), et insistez auprès de Lui pour qu'Il vous révèle ce dont votre esprit a véritablement besoin à travers cette lecture.

*« Seigneur, je refuse de me contenter d'une simple connaissance intellectuelle de Ta croix et de la vie victorieuse en Toi. Je Te demande que Ton Saint-Esprit me fasse entrer dans toutes les révélations de Ta personne ! »*

Que le Seigneur vous accorde, à chacun, cette faim spirituelle profonde et cette illumination divine qui transforment la lecture de Sa Parole, et de ces textes inspirés, en une rencontre vivante, personnelle et transformative avec Lui-même.

Votre frère en Christ,

Frédéric

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers [www.bible-foi.com](http://www.bible-foi.com) serait très apprécié.

**Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.**

- Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « [Les Anciens-Sentiers](#) ».
- Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « [Livre d'or](#) ».
- Découvrir nos livres papiers : « [La collection](#) ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

# TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES.....	5
Introduction .....	6
1. Christ, la clé de l'ancien testament.....	8
2. L'amour de Christ surpasse toute connaissance.....	17
3. Le dessein éternel en Jésus-Christ. ....	26
4. Le second homme, le Seigneur. ....	34
5. Le capitaine de notre salut.....	42

## INTRODUCTION

« Avant que notre frère honoré, F. B. Meyer, n'occupe un poste de pasteur à Londres, il était un orateur très apprécié lors de certaines de nos Conférences de Mildmay.

Et il n'a pas cessé d'y apporter des « paroles agréables », tant dans ses discours publics que dans ses méditations bibliques. Les pages qui suivent contiennent l'essentiel de l'enseignement spirituel issu du cœur et des lèvres de notre ami et collaborateur ; et nous croyons que le lecteur pourra dire : « *Ce qui a été écrit est juste, ce sont des paroles de vérité* » (*Ecclésiaste 12.10*).

J'ai un grand plaisir à recommander ces textes, dont le but est de glorifier Jésus-Christ notre Seigneur ! »

J. E. Mathieson

« Je cède à la persuasion de mon ami l'éditeur pour publier ces discours et ces méditations bibliques, prononcés au fil des ans à la Conférence de Mildmay. Pourtant, en les relisant, ils me font beaucoup penser aux cinq pains d'orge et aux deux petits poissons du jeune garçon.

Je dois également demander votre indulgence pour le style, qui est un peu plus décousu que je ne l'aurais souhaité, car ces discours ont été notés en sténographie au moment même où je les prononçais. Ce n'est ni de l'argent ni de l'or, mais c'est ce que j'ai.

Mildmay a trop de droits sur ceux d'entre nous qui aiment la vérité évangélique et l'œuvre consacrée pour qu'on la laisse demander deux fois l'aide que nous pouvons lui apporter ; et c'est une véritable satisfaction de pouvoir, grâce à ce petit volume, faire quelque chose pour soutenir financièrement ses grandes institutions.

**Tout comme son Auteur, le sujet de la Bible tout entière est unique.** « *Le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie* » (*Apocalypse 19.10*). Le témoignage de Jésus est, de la même manière, l'esprit de chaque portion des Saintes Écritures. Quelle qu'en soit la forme littéraire, qu'il s'agisse d'un récit patriarcal, d'une typologie mosaïque, d'une poésie prophétique, d'une parabole évangélique, d'un argument apostolique ou d'une vision apocalyptique, elle se rapporte à Jésus.

Il est le Premier et le Dernier ; « *l'Agneau sans défaut et sans tache, qui fut véritablement prédestiné avant la fondation du monde* » (1 Pierre 1.19-20) ; la postérité de la femme ; la postérité d'Abraham ; le Fils de David ; le Sacrificateur, le Sacrifice, le Germe, le Berger, le Roi ; l'Alpha et l'Oméga ; l'encyclopédie de la Révélation ! »

Doyen McNeil

« Le grand courant de la prophétie de l'Ancien Testament concerne « *les souffrances de Christ et la gloire dont elles devaient être suivies* » (1 Pierre 1.11). Bien sûr, les prophètes ont prédit beaucoup d'autres choses, mais les deux grands thèmes majeurs des Écritures de l'Ancien Testament sont incontestablement ceux-ci.

Dans l'esprit du Dieu vivant, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, c'étaient les grands thèmes ; les seuls grands thèmes, pour ainsi dire, qui devaient occuper l'esprit et le cœur de ces hommes inspirés ! »

D. E. Mathieson

# 1. CHRIST, LA CLÉ DE L'ANCIEN TESTAMENT.

*« Et je pleurais beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder. Et l'un des vieillards me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu envoyés par toute la terre » (Apocalypse 5.4-6).*

Vous remarquerez les trois paradoxes de ce passage biblique. Jean s'attendait à voir un Lion et il a vu un Agneau ; il cherchait la racine de David, et voici, c'était un descendant de David ; il cherchait Celui qui avait vaincu, et voici, quelqu'un qui avait apparemment échoué. Mais vous noterez que cette scène peut servir d'illustration à la manière dont notre Seigneur béni a pris le Livre scellé de l'Ancien Testament et en a brisé les sceaux pour ses disciples par le Saint-Esprit.

Au centre de Rome, il y avait une borne milliaire vers laquelle convergeaient toutes les routes du monde connu ; et **nous croyons qu'il y a un chemin, une route, dans chaque livre et dans chaque chapitre de la Bible, qui converge vers Jésus-Christ.** Ce n'est pas seulement le cas pour les livres du Nouveau Testament, mais aussi pour ceux de l'Ancien.

Tournons-nous un instant vers Matthieu 1, et accordons l'importance qu'elle mérite à cette page blanche qui, dans nos Bibles, sépare l'Ancien et le Nouveau Testament. Parce que ces deux livres sont reliés ensemble, nous oublions parfois que cette page représente un laps de temps de quatre cents ans. Pourtant, nous sommes certains que les Juifs possédaient l'Ancien Testament, dans sa version grecque, deux cents ans avant Jésus-Christ.

Or, dans l'Ancien Testament qui se trouve d'un côté de la vallée, et dans le Nouveau qui se trouve de l'autre côté, Jésus-Christ est tout. Dans l'Ancien Testament, Jésus-Christ est latent ; dans le Nouveau, il est manifeste. Dans l'Ancien, la référence à sa personne est implicite ; dans le Nouveau, elle est explicite. Dans l'Ancien, nous avons la prévision ; dans le Nouveau, nous avons la vision claire.

L'Église primitive n'a pas cherché à débattre des faits concernant la vie, la mort et la résurrection de notre Sauveur. Ces faits ont été reconnus pendant les trois cents ans qui ont suivi le départ du Christ de notre monde.

L'unique effort de l'Église primitive a été de montrer que la vie et l'œuvre de Jésus-Christ étaient la pierre de Rosette permettant de déchiffrer les hiéroglyphes des Écritures de l'Ancien Testament. On a dit qu'il y a environ 333 prédictions et références de l'Ancien Testament qui sont mentionnées dans le Nouveau. L'Ancien Testament traverse le Nouveau, comme le fil de chaîne traverse le fil de trame. Lors de sa résurrection, comme le rapporte Luc 24.27, notre Seigneur Jésus-Christ s'est appliqué à montrer ce lien : *« Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait »*.

### **Dans toutes les Écritures.**

En d'autres termes, la gloire de Jésus brille sur les pages de l'Ancien Testament, tout comme la lumière de Dieu brillait sur le visage de Moïse. Seulement, pour beaucoup, elle est cachée. Mais votre étude de l'Ancien Testament sera vraiment vaine, à moins que vous n'ayez appris à trouver votre Seigneur dans chaque type et chaque symbole voilés, dans chaque récit et chaque personnage, ainsi que dans les mots de la prophétie. **Lorsque vous vous tournez vers le Seigneur, le voile est ôté.**

Considérons la référence constante que faisait l'Église primitive à cet enseignement concernant notre Seigneur dans l'Ancien Testament. Tournons-nous vers les Actes des Apôtres (Actes 2). Dans le sermon de l'apôtre Pierre, sur les vingt-deux versets de notre version, onze sont des citations de l'Ancien Testament. Je ne suis pas sûr que les assemblées d'aujourd'hui supporteraient une telle proportion de citations bibliques dans nos sermons.

Mais vous remarquerez que ce sermon, dont le Saint-Esprit s'est servi de manière si remarquable pour convertir des milliers de personnes, était en grande partie une mosaïque d'Écritures. Nous pouvons en déduire pourquoi le Saint-Esprit n'approuve pas beaucoup de nos sermons modernes. Il y cherche quelque chose qu'Il puisse utiliser. Si nous pouvons apprendre une bonne fois pour toutes à utiliser la Parole de Dieu, c'est là l'épée qu'Il peut manier. Dans le troisième chapitre, dans le deuxième sermon de Pierre, il y a cinq références aux prophètes ; dans Actes 2.18, 2.21, 2.22, 2.24 et 2.25. Il ne peut pas ouvrir la bouche devant le Sanhédrin (Actes 4.7) sans citer l'Ancien Testament ; et au 25e verset, dès que les disciples se réunissent, ils citent la Parole de Dieu pour s'encourager.

Le septième chapitre des Actes est une série continue de références bibliques. Et encore une fois, dans le dixième chapitre, le sermon que le Saint-Esprit a utilisé pour présenter l'Évangile aux non-Juifs était rempli de citations bibliques.

Dans le premier sermon enregistré de l'apôtre Paul (Actes 13), vous remarquerez des références claires aux Écritures dans les versets 22, 27, 29, 32, 33, 34, 35, ainsi que dans ses mots de conclusion au verset 41. Si bien que, là encore, si vous comptez le nombre de mots dans ce sermon, vous constaterez que la bonne moitié d'entre eux sont des citations de l'Ancien Testament. D'un bout à l'autre, il s'efforce de faire voir au peuple la correspondance entre l'Homme de Nazareth et du Calvaire et ce merveilleux portrait dressé dans l'Ancien Testament.

Prenez ensuite Actes 17.3, où vous apprenez que dès son arrivée à Thessalonique, pendant trois jours de sabbat, Paul a discuté avec eux à partir des Écritures, expliquant et démontrant qu'il fallait que le Christ souffre et ressuscite des morts, et affirmant : « *Ce Jésus que je vous annonce, c'est le Messie annoncé, le Christ promis* ». Ensuite, si vous allez dans Actes 18.28, la caractéristique de l'éloquence d'Apollos était qu'il réfutait vigoureusement les Juifs, et démontrait publiquement par les Écritures que Jésus était le Christ.

Vous retrouvez cela dans Actes 26.27. Lorsque l'apôtre Paul s'est retrouvé devant un juge juif, il a dit : « *Roi Agrippa, crois-tu aux prophètes ? Je sais que tu y crois* ». Et enfin, dans Actes 28.23, on nous dit qu'il exposait la foi aux Juifs de Rome, rendant témoignage au Royaume de Dieu et cherchant à les persuader au sujet de Jésus, à partir de la loi de Moïse et des Prophètes, et ce, du matin jusqu'au soir.

Il y a deux choses à remarquer ici. La première, bien sûr, c'est que dans notre propre lecture de la Parole de Dieu, nous devons trouver Christ dans l'Ancien Testament ; et la seconde concerne la façon d'accompagner les jeunes hommes et les jeunes femmes qui sont troublés par le doute moderne, et qui réclament ardemment toutes sortes de livres et d'aides pour le combattre. Montrons-leur que la Bible est son propre et meilleur témoin, et que la preuve la plus concluante de la véracité des Écritures, est probablement cette merveilleuse correspondance entre la prophétie de l'Ancien Testament et le portrait dressé dans le Nouveau.

Parce que le sujet est si vaste, je suis obligé de prendre un exemple pour illustrer mon propos, et de limiter notre réflexion aux paradoxes de l'Ancien Testament. Un paradoxe est une phrase composée de deux affirmations distinctes, chacune étant vraie en soi, mais qui semblent contradictoires lorsqu'on les place côte à côte. Cependant, elles sont combinées et harmonisées par une vérité plus profonde qui se trouve en dessous.

Par exemple, c'est un paradoxe de dire que, d'une part, nous sommes sauvés par la grâce de Dieu, et que d'autre part, il est nécessaire que chaque âme agisse par elle-même et fuie pour trouver refuge, afin de s'emparer du Christ. C'est le vieux débat entre la prédestination et le libre arbitre. Mais ces deux affirmations sont sans aucun doute compatibles si nous pouvions saisir les vérités plus profondes qui les harmonisent, et qui pour l'instant sont voilées à nos yeux. Il en va de même pour les paradoxes de l'Ancien Testament. Il y avait un certain nombre d'affirmations apparemment contradictoires qui attendaient l'accomplissement des temps lorsque Jésus-Christ est apparu ; mais, à mesure que la vérité plus profonde de Dieu a été révélée, il est devenu évident qu'elles étaient en harmonie.

Regardons un instant certains d'entre eux. Prenez le propre paradoxe de notre Seigneur dans Matthieu 22.42. Là, notre Seigneur renverse la situation face à ceux qui l'interrogent. « *Comme les pharisiens étaient rassemblés, Jésus les interrogea, disant : Que pensez-vous du Christ ? De qui est-il le fils ? Ils lui répondirent : De David* ». C'était l'appellation courante pour désigner le Messie. Ainsi l'aveugle s'était écrié : « *Jésus, Fils de David, aie pitié de moi !* » Et Jésus leur dit : « *Comment donc David, animé par l'Esprit, l'appelle-il Seigneur ?* », citant ainsi le Psaume 110. Comment le même être pouvait-il être en même temps le fils de David et le Seigneur de David ?

Il existe trois sortes de paradoxes : le paradoxe dans la prophétie, le paradoxe dans la typologie, et le paradoxe dans l'histoire.

Premièrement, le paradoxe dans la prophétie. Examinons deux ou trois exemples. Prenez deux psaumes, le Psaume 22 et le Psaume 45. Le Psaume 22 a été appelé par un illustre commentateur le « Psaume des sanglots », parce qu'il est si rempli des soupirs et du cœur brisé de Jésus. Il me semble probable (si j'ose dire) que notre Seigneur Jésus-Christ se récitait ce psaume, verset par verset, alors qu'il mourait lentement sur la croix. Regardez le verset 6 : « *Je suis un ver* » ; regardez le verset 12 : « *m'environnent* » ; regardez le verset 15 : « *la soif* » ; regardez le verset 16 : « *m'ont environné et ont percé* » ; regardez le verset 18 : « *se partagent mes vêtements* ».

Il est très remarquable que la mort ainsi préfigurée ne pouvait être que la mort sur la croix, et très étonnant que cela ait été prédit de Jésus-Christ, puisque pour l'esprit juif, c'était tout à fait répugnant. Mais passez maintenant au Psaume 45, le Psaume de l'Époux. Au verset 2, Celui qui avait été comme un ver est décrit comme étant « *le plus beau des enfants des hommes* » ; Celui qui avait été entouré d'ennemis, au verset 3, est un « *conquérant* » ; Celui qui avait soif, au verset 2, voit « *la grâce répandue sur ses lèvres* ».

Celui qui, dans le Psaume 22.16, avait été percé, se trouve « *sur un trône* » au verset 6 ; et Celui qui, dans le psaume précédent, avait été dépouillé de ses vêtements, est « *revêtu d'habits royaux* » au verset 8. Quelle énigme pour un Juif ! N'a-t-il pas dû se demander comment les Psaumes 22 et 45 pouvaient s'appliquer au même Messie ? Et pourtant, la fin de ces deux Psaumes indique clairement qu'ils font référence à Lui.

Prenez un autre chapitre où ces paradoxes sont très nombreux, Ésaïe 53.1-12. Un de mes amis a remarqué qu'Ésaïe 53.1-12 se trouve exactement au milieu des soixante-six chapitres de prophéties messianiques par lesquels se termine le livre d'Ésaïe. Prenez maintenant cette série de paradoxes. Au verset 8, Il est « *retranché* », au verset 10 Il « *prolongera ses jours* ».

Au verset 2, Il est « *une racine qui sort d'une terre desséchée* » (il n'en sort aucune semence), mais au verset 10, « *Il verra une postérité et sera rassasié* ». Au verset 9, on a mis « *son sépulcre parmi les méchants* », et au verset 12 Il « *partagera le butin avec les puissants* ». Au verset 12, Il est « *mis au nombre des malfaiteurs* », mais dans le même verset Il « *intercède pour les coupables* ». Au verset 12, Il « *livre son âme à la mort* », tandis qu'au verset 10, « *l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains* ». Êtes-vous surpris que les Juifs aient inventé deux Messies afin de donner un sens à ce chapitre merveilleux ? Voilà pour le paradoxe dans la prophétie.

Passons un instant au paradoxe dans la typologie. Il était le pigeon dont on tordait le cou et dont le sang était versé sur l'eau courante ; et Il était le pigeon lancé en l'air, qui s'envolait vers les bois de son pays natal ; l'image de la résurrection. Il était le bouc qui tombait sous le couteau du sacrificateur, et le bouc qui partait dans le désert solitaire, portant la culpabilité du peuple. Il était à la fois la victime et le sacrificateur.

En ce qui concerne le paradoxe dans l'histoire, Il était Élie s'élevant dans le char de l'ascension, et Élisée accomplissant un ministère plus doux. Il était David le grand conquérant, et Salomon l'homme de paix. Il était Moïse le législateur ; non, un plus grand que Moïse ; et il était Aaron le sacrificateur, et Josué le précurseur. Il était Adam le père, car Il était le second Adam, et la figure de Celui qui devait venir ; mais Il était aussi Abel, bien que son sang parle mieux que celui d'Abel et efface le péché.

Il était Noé, qui a construit l'arche et a survécu au déluge, et Il était l'Arche qui l'a transporté. Il était le Josué qui a conduit le peuple dans la terre promise, et Il est Lui-même la terre promise. Ainsi, derrière tous ces paradoxes dont l'Ancien Testament est si rempli, nous devons implicitement trouver notre Seigneur Jésus béni comme la seule interprétation de ce qui est contradictoire.

N'est-ce pas également vrai pour toute la perplexité et l'anxiété ; pour tout ce qui semble si contradictoire dans votre vie et dans la mienne ; que sous toutes ces actions de Dieu, il y a l'unique dessein d'amour en Jésus-Christ notre Sauveur ? Chaque fois qu'il y a un voile, que ce soit sur la vie humaine ou concernant les mystères des Écritures, dès que nous nous tournons vers le Seigneur, il est retiré.

Puisque Jésus-Christ était au cœur de l'Ancien Testament, plein de grâce et de vérité, il était nécessaire pour ceux qui ont vécu après son époque d'extraire par la foi de l'Ancien Testament tout ce qu'Il était. Tout comme il est nécessaire pour nous aujourd'hui, qui savons qu'Il est au cœur du Nouveau Testament, d'en extraire par la foi toute la grâce et toute la bénédiction qui nous y attendent.

Tournez-vous un instant vers 2 Corinthiens 3. L'apôtre imagine qu'on lui réclame des lettres de recommandation, ce qu'il refuse, car au troisième verset il dit : « *Vous êtes nos épîtres, vous êtes nos lettres de recommandation ; sur vos cœurs, les Saintes Écritures ont gravé le caractère de Jésus* » ; puis il établit un contraste que je vous prie de remarquer.

Au verset 7 et suivants, il suggère un parallèle entre le visage de Moïse, sur lequel il y avait un voile, et la gloire voilée du Christ dans l'Ancien Testament. Il décrit les Juifs assis dans leurs synagogues avec leurs visages voilés, comme si le voile était tombé du visage de Moïse sur le leur, et il craint que ce même voile ne cache à ses convertis les gloires du Seigneur. Aux versets 14 et 15, il déclare : « *Jusqu'à ce jour, le même voile demeure quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, et il ne se lève pas, parce que c'est en Christ qu'il disparaît. Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs* ».

**Lorsque le peuple se tournera vers le Seigneur, le voile sera ôté.** Commençons par retirer le voile ; recevons ensuite l'Esprit du Seigneur ; et alors, le visage découvert, contemplant comme dans un miroir, ou reflétant comme un miroir, la gloire du Seigneur, nous serons transformés. L'Ancien Testament ne leur était d'aucun profit à cause du voile, parce qu'ils ne réalisaient pas la puissance du Saint-Esprit, parce qu'ils ne la reflétaient pas de manière adéquate.

Ce sont là les trois leçons que nous devons retenir pour nous-mêmes aujourd'hui.

**1. Le Christ est dans le Nouveau Testament, comme Il était et est dans l'Ancien. Jusqu'à présent, peut-être, pour certains d'entre nous, notre étude de la Bible n'a pas été profitable. Nous n'avons pas vu Jésus dans l'Ancien ou dans le Nouveau Testament. C'est pourquoi, aujourd'hui, relevons tous ce défi solennel : y a-t-il un voile sur notre visage ?**

Il fut un temps où, dans le Saint des Saints, le voile s'est déchiré en deux, de haut en bas. Y a-t-il jamais eu, dans votre vie et dans la mienne, une déchirure de ce voile ? Y a-t-il jamais eu un moment où votre esprit et votre âme ont été, pour ainsi dire, fusionnés, et où votre individualité a été couverte et pénétrée par le rayonnement de la Shékinah du Saint-Esprit ? Y a-t-il jamais eu un instant dans votre vie où il y a eu la déchirure soudaine, de haut en bas, d'un préjugé, d'un manque de charité, ou d'une incohérence dans votre cœur ou dans votre vie ? Oh ! Faut-il s'étonner, si un tel voile existe, que jusqu'à présent la Parole de Dieu ait été un livre voilé, et que vous n'y ayez pas vu le Christ ! Quel que soit ce voile, je vous en prie, mettez-vous seuls devant le Dieu Tout-Puissant, et demandez que ce voile ; tout ce qui s'est interposé entre vous et la vision parfaite du Christ dans sa Parole ; soit déchiré en deux, et que vous puissiez voir clairement.

2. Ensuite, il doit y avoir la réception du Saint-Esprit. C'est par le Saint-Esprit que les prophètes ont écrit, et c'est par le Saint-Esprit que les apôtres ont été guidés pour comprendre ce que le Saint-Esprit voulait dire. Il doit y avoir, de la part de chacun de nous, la réception constante du Saint-Esprit qui a inspiré la Parole, et qui révélera Jésus dans cette Parole. C'est par l'Esprit que nous apprenons à connaître le Seigneur tout au long de notre vie.

Vous découvrirez que si vous vivez près de Dieu, il y aura une réception constamment renouvelée, une réception toujours plus grande du Saint-Esprit. Et à mesure que vous Le recevrez, **Il vous ouvrira l'Ancien et le Nouveau Testament de la même manière, vous révélant Jésus-Christ et sa gloire.** Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Avons-nous reçu le Saint-Esprit de manière concrète dans notre vie, comme un esprit de révélation ? Et est-ce que, chaque fois que vous ouvrez la Parole de Dieu, vous inclinez humblement la tête en disant : « *Oh ! Esprit de Dieu, montre-moi le visage de Christ ici* » ?

3. Et enfin, pour apprécier le Christ dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, il faut le refléter. Les gens repartent de nos conventions et conférences avec leurs carnets de notes, et se disent : « *J'ai tout noté ici !* » ; et ils pensent que parce qu'ils ont consigné les paroles de l'orateur, ils détiennent la vérité. Alors qu'en réalité, ils ne possèdent la vérité que dans la mesure où ils y obéissent et la mettent en pratique dans leur vie. Ceux qui écoutent ne sont pas bénis, mais ce sont ceux qui agissent par l'Esprit qui le sont ; « *cet homme sera heureux dans son activité* » (Jacques 1.25).

**Et si vous voulez vraiment voir Jésus dans la Bible, vous devez aller, et vivre Jésus dans votre vie quotidienne.** Lorsque vous avez remarqué un trait de caractère admirable de Jésus-Christ dans la Parole, vous devez demander que, par la grâce du Saint-Esprit, vous puissiez le refléter parmi les hommes. Je tiens à dire ici une chose qui m'a été d'un grand secours. Bien souvent dans la vie, on attend de se sentir poussé dans une certaine direction chrétienne ; et si l'impulsion ne vient pas, on est enclin à reporter l'action.

Mais nous n'avons pas le droit d'attendre d'être d'humeur à agir de telle ou telle manière ; au contraire, par la force de notre volonté, en obéissant à l'impulsion du Saint-Esprit qui agit en nous, il est de notre devoir de faire, ou d'essayer de faire, ce que nous savons devoir faire. Et en le faisant, nous nous en découvrirons capables ; de sorte que ce que nous faisons simplement par la force de notre volonté, nous finirons par le faire par le choix de notre cœur.

Ainsi, si vous commencez à vivre pour Christ dans la petite mesure de vos connaissances, et parce que c'est votre devoir, vous serez transfigurés en reflétant le Christ, vous serez transformés à l'image du Christ.

En d'autres termes, la transfiguration ne vient pas seulement à l'homme qui, avec une attention soutenue, contemple la gloire de Dieu en Jésus, mais à l'homme qui, jour après jour, essaie de traduire Jésus dans sa vie quotidienne, et de reproduire Jésus en pensée, en parole et en action. Si vous deveniez vous-même une Bible, vous comprendriez la Bible. Si vous transmettiez ce que vous avez trouvé, la Bible deviendrait plus riche et plus profonde pour votre âme.

Ainsi, avec le voile déchiré, avec la réception du Saint-Esprit, et avec l'effort quotidien dans la puissance de l'Esprit de vivre pour Christ, nous trouverons toujours dans cette Parole le Christ qui est dans notre cœur. Nous verrons son visage transparaître dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, et nous réaliserons que le Livre tout entier est comme sa tunique sans couture, « *tissée d'une seule pièce depuis le haut* » (Jean 19.23).

1 Rois 6.20 nous dit ceci : « *L'amour de Jésus n'est-il pas le Saint des Saints pour des millions d'âmes ? L'amour de Jésus n'est-il pas le sanctuaire intérieur dans lequel, à présent que le voile est déchiré, il nous est permis d'entrer en tant que sacrificateurs ? Nous nous tenons sur un pavement qui est le fondement de la rédemption, et ce fondement est posé, chaque pierre qui le compose, dans l'amour de Jésus.*

*Nous nous tenons entre les murs de la providence et de la grâce, et qu'il s'agisse de la providence de sa main ou de la grâce de son Esprit, dans les deux cas nous sommes entourés par l'amour de Jésus. Nous nous tenons sous une voûte éclatante de gloire et pleine de miséricorde. C'est un véritable ciel des cieux pour nous, mais c'est un ciel d'amour, le ciel de l'amour de Jésus.*

*Par conséquent, que nous regardions vers le haut, nous regardons dans l'amour de Jésus ; ou que nous regardions vers le bas, nous regardons dans l'amour de Jésus ; ou que nous regardions à droite, c'est vers l'amour de Jésus ; ou que nous regardions à gauche, c'est vers l'amour de Jésus. L'Oracle est tout entier rempli d'amour dans sa largeur, sa longueur, sa profondeur et sa hauteur ! »*

## 2. L'AMOUR DE CHRIST SURPASSE TOUTE CONNAISSANCE.

*« ... connaître l'amour de Christ, qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu » (Éphésiens 3.19).*

*« Nous ayant prédestinés dans son amour » ; « Il nous a rendus à la vie avec Christ » ; « Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, comme une offrande et un sacrifice à Dieu » ; « Christ a aimé l'Église, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole » (Éphésiens 1.5 ; Éphésiens 2.5 ; Éphésiens 5.2 ; Éphésiens 5.25).*

Ce que le Cantique des Cantiques est à l'Ancien Testament, l'Épître aux Éphésiens l'est au Nouveau. C'est la lettre d'amour parfumée de Dieu à ses enfants, et l'un des mots-clés de cette épître est le mot amour. L'apôtre n'est pas allé bien loin dans l'épître avant de parler, au premier chapitre et au sixième verset, du « Bien-aimé ». C'est la position dans laquelle notre Sauveur se trouve par rapport à son Père.

Mais à quatre autres endroits, il distingue les différentes nuances de l'amour de Christ pour nous, car nous parlons maintenant de « *l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance* » (Éphésiens 3.19). Dans le premier chapitre, au cinquième verset, en adoptant pour un instant la traduction possible de la note de marge de la Version Révisée, nous voyons l'amour de Christ qui nous est manifesté dans la prédestination. Dans le deuxième chapitre, au cinquième verset, l'amour de Christ se manifeste dans son identification avec nous. Dans le cinquième chapitre, au deuxième verset, l'amour de Christ se manifeste dans l'effusion de son sang, et dans ce même cinquième chapitre, au verset vingt-cinq, l'amour de Christ est présenté comme celui de l'Époux et du Mari de l'âme.

Cet amour qui est immortel, comme son propre amour ; cet amour qui a osé se tenir à nos côtés sous le regard de tous les mondes ; cet amour qui s'est abaissé pour nous racheter par le don de son sang ; et cet amour comparé auquel l'amour le plus fort et le plus profond qu'un homme ait jamais éprouvé pour une femme n'est qu'une lueur de ver luisant face au soleil dans sa force de midi. Je veux me concentrer sur mon texte. Il ne te sera d'aucune utilité d'avoir une vague connaissance intellectuelle de cet amour. Je voudrais que tu entendes l'Époux te dire : « *Je t'aime !* » Oh, qu'il y ait une compréhension concrète de cet amour de la part de tous !

Il y a autant d'amour pour chacun que s'il n'y avait aucun autre être au ciel ou sur la terre pour partager l'amour de Christ. « *Tu es autant l'objet de ses soins que si, à part toi, ni homme ni ange ne vivait au ciel ou sur la terre !* » Il n'est donc pas du tout étonnant de lire dans le texte que l'amour de Christ surpasse toute connaissance, ou, comme je suppose que le grec pourrait être traduit, dépasse toute limite. Il est illimité. L'amour de Christ pour toi, pour moi, et pour chacun, est illimité. Toute la richesse du cœur de Christ, la richesse infinie du cœur infini de Christ, t'appartient aujourd'hui, tout comme le soleil brillerait pour n'éclairer qu'une seule luciole, ou comme l'Amazone coulerait pour arroser les racines d'une seule pâquerette.

**Jésus-Christ, qui allie la compassion et la tendresse de l'homme à la capacité infinie de Dieu, aime l'âme humble, fatiguée, pécheresse et sans valeur avec toute sa force, sa douceur et sa puissance.**

Cet amour surpasse toute connaissance, et pourtant nous pouvons le connaître. C'est là le paradoxe divin. Un paradoxe énonce une vérité de manière antithétique. Nous pouvons connaître chaque antithèse. Mais il y a une vérité plus profonde en dessous. Je ne peux pas toucher cette vérité plus profonde, mais seulement l'antithèse. Premièrement, que l'amour de Christ surpasse toute connaissance ; et deuxièmement, que nous pouvons néanmoins le connaître.

Premièrement, il surpasse toute connaissance. Nous serions prêts à le croire parce que Dieu échappe toujours à notre connaissance. J'ai entendu un jour un homme de science dire qu'il avait l'impression de vivre dans un jardin et que, depuis l'endroit où il se tenait, des chemins s'ouvraient à droite, à gauche et tout autour de lui ; mais quel que soit le chemin qu'il prenait, après avoir fait quelques pas, la piste se perdait dans la lande sauvage, et sa progression était bloquée par l'écriteau : « *Toute avancée supplémentaire est impossible !* »

Si telle est la confession d'un scientifique, à combien plus forte raison cela sera-t-il vrai pour nous qui nous tenons aujourd'hui dans un véritable paradis d'amour, tandis que tout autour de nous des chemins mènent à l'amour de la Création, ou à l'amour de la Providence, ou à l'amour de notre Rédemption, ou à l'amour de notre prédestination et de notre élection ?

Mais quel que soit le chemin que nous empruntons pour commencer à explorer l'amour de Dieu, nous découvrirons que son amour, comme tous ses autres attributs, nous laissera bientôt loin derrière, et nous nous retrouverons face à face avec les limites de notre ignorance, parce que cet amour surpasse toute connaissance. N'est-il pas bon qu'il en soit ainsi ?

Ne pensez-vous pas que la sublimité de la nature provient d'une distance infinie et d'une profondeur infinie ? La nuit, qu'est-ce qui donne à notre regard levé vers le ciel ce sentiment de magnificence ? N'est-ce pas la pensée de l'espace illimité ? Pourquoi vos enfants aiment-ils descendre au bord de la mer ? N'est-ce pas pour ce sentiment d'espace et de distance jusqu'à la ligne lointaine de l'horizon ? Il en va de même pour les glaciers, bleus de profondeur. Il y a un sentiment de grandeur à être aimé d'un tel amour. Vous pouvez y plonger sans crainte de heurter le fond, toujours plus profondément, plus profondément, et pourtant il vous dépasse toujours. Examinons maintenant trois ou quatre textes pour montrer pourquoi nous ne pouvons pas connaître cet amour.

Romains 8.39 nous dit que l'amour de Dieu est en Jésus-Christ. Ne pensez pas que, parce que c'est un homme qui vous aime, vous avez perdu quoi que ce soit de la plénitude de l'amour de Dieu, car l'amour de Dieu est en Christ, et par conséquent, bien sûr, l'amour de Christ doit être le canal de celui de Dieu. On peut difficilement aller plus loin. Il semble trop merveilleux de croire que tout l'amour de Dieu est en Christ, et qu'en Christ, il a pu être tempéré et adouci avant de rencontrer l'organisme délicat de nos natures. De même que le soleil ne peut frapper l'œil du bébé qu'à travers les ondulations de l'éther, le grand amour du Dieu infini causerait notre destruction s'il ne venait pas à travers la nature de Celui qui a aimé les enfants, qui a pleuré sur la ville, et qui a permis à la femme de mouiller ses pieds de ses larmes. Mais vous ne devez pas penser que vous perdez quoi que ce soit de l'amour de Dieu parce qu'il passe par Christ.

Prenez encore un autre texte, Jean 13.1 : « *Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, notre Seigneur les aima jusqu'à la fin* ». Trop souvent, cette expression est comprise comme signifiant qu'il les a aimés jusqu'à la fin de sa carrière mortelle, ce qui est certainement tout à fait insuffisant. Je préfère la Version Révisée, qui dit : « *Il les a aimés jusqu'à l'extrême* ». C'est comme s'il disait qu'il les a aimés jusqu'à l'extrême limite des possibilités de l'amour, et qu'il n'y avait rien dans la conception de l'amour que l'amour de Jésus ait laissé inépuisé ou inexploré.

Prenez un autre texte, Jean 15.9 : « *Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés* ». Voulez-vous savoir combien Jésus vous aime ? Ah ! mon âme, avant de pouvoir maîtriser cette arithmétique, tu dois apprendre un autre mode de calcul. Dis-moi d'abord l'amour de Dieu le Père pour son Fils, et je te dirai l'amour du Fils pour toi.

T'étonnes-tu de l'amour de Jésus, homme pécheur, faible et ignorant ? T'étonnes-tu qu'il surpasse toute connaissance ?

Ou prenons une dernière pensée tirée d'Éphésiens 2.7. Dans cette épître merveilleuse, on nous dit que Dieu le Père, qui nous aime en Christ, va faire de son amour pour nous un modèle d'amour à travers tous les âges. Il y a deux choses que Dieu va montrer aux principautés et aux puissances des autres mondes ; la première se trouve au chapitre deux, verset sept : « *l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous* », et l'autre est au chapitre trois, verset dix : « *sa sagesse infiniment variée* ». Vous étonnez-vous alors que cela surpasse toute connaissance ?

Nous pouvons tirer une autre suggestion du terme « saints ». Chaque saint ne peut en voir que sa propre facette. Si vous faites l'ascension du mont Snowdon, vous montez depuis Capel-Curig, depuis Llanberis ou depuis Beddgelert, et vous ne verrez qu'un seul versant. Pour se faire une idée juste du Snowdon, trois voyageurs doivent partir chacun par une route différente, l'un depuis Llanberis, l'autre depuis Capel-Curig, et le troisième depuis Beddgelert ; et ce n'est que lorsque les trois se retrouveront au sommet qu'ils connaîtront toute la grandeur de la montagne.

Ainsi, le Baptiste doit venir de son côté, le Congrégationaliste du sien, le Presbytérien du sien, et le membre de l'Église anglicane du sien ; et ce n'est que lorsque tous les saints se réuniront, et que chacun aura apporté son propre angle de vue sur l'amour de Christ, que l'Église comprendra l'ensemble. C'est parce que nos facultés sont si limitées que nous ne pouvons pas tout assimiler. Et pourtant, le mot « saint » suggère une autre pensée. Nous ne sommes pas assez saints. Nous devons être des saints pour connaître l'amour de Christ, et plus nous serons saints, plus nous le connaissons, car tout ce qui n'est pas parfaitement saint jette un trouble sur le miroir et le ternit.

J'aimerais que nous puissions rester tranquilles une minute, et que chacun se dise : « *Ce n'est pas un simple sentiment de complaisance, c'est de l'amour. S'il s'agissait de complaisance, Dieu ne m'apprécierait que lorsque je suis bon. Mais Il m'aime. Ce n'est pas de la bienveillance, qui n'est qu'un sentiment de bonté. C'est bien mieux que cela. Dieu, qui remplit toutes choses, m'aime en Christ d'un amour qui surpasse toute connaissance !* »

Vous ne le ressentez peut-être pas, mais vous devez le croire. Vous n'avez peut-être aucune émotion en retour, mais cela ne change rien. La terre peut s'envelopper de nuages, mais cela n'affecte pas la lumière du soleil.

Le fait que vous vous sentiez fatigué, déprimé, accablé par le péché et presque impuissant, ne modifie en rien le fait que toute la Divinité déverse ses flots vers vous par le canal de Jésus-Christ. N'est-ce pas suffisant pour bannir la solitude, la dépression et la peur d'être finalement rejeté ? Il est impossible que Dieu laisse jamais tomber quelqu'un sur qui Il a placé son amour.

L'amour illimité de Christ pour l'âme a parfois tellement absorbé et submergé de saints hommes qu'ils en ont été hors d'eux-mêmes. Je lisais l'histoire de Flavel, qui, une fois, voyageait seul à cheval à travers la campagne. Il nous raconte qu'il a soudainement pris conscience, de manière très douce et très puissante, de l'amour personnel de Dieu pour lui, à tel point qu'il en a oublié la route, le paysage et tout ce qui se passait.

Il dit : « *Je pensais vraiment, alors que je me tenais là, car son cheval s'était arrêté, que si j'étais au ciel, je pourrais difficilement espérer connaître une plus grande bénédiction que celle dont je jouissais alors !* » Un passant le fit sursauter, et il trouva son chemin jusqu'à l'auberge où il devait passer la nuit ; mais il a raconté que toute cette nuit-là, la conscience d'être aimé par Dieu l'a submergé vague après vague, et il n'a pas pu dormir. Seulement, ajoute-t-il : « *J'étais plus reposé que je ne l'avais été par de nombreuses nuits de sommeil, et j'ai vu dans mon âme des choses que je ne connaissais pas !* » Se pourrait-il que Dieu veuille en dire autant à certains d'entre nous, mais que nous soyons si occupés, si pressés et si accaparés par de petites choses que nous laissons passer le grand fleuve, indifférents au murmure de ses vagues ?

Bien que l'amour de Dieu surpasse toute connaissance, nous pouvons néanmoins le connaître. On peut concevoir qu'un colon reçoive de nombreux hectares, et même des kilomètres carrés de territoire dont il ne connaît que peu de choses dans toute son étendue ; mais il peut connaître un peu la nature du sol dans les quelques hectares qu'il a d'abord clos et cultivés. Ne le voyez-vous pas arriver sur place ? Les chariots de colons traversent Chicago par centaines chaque semaine en direction du Far West. Un homme emmènera sa femme et ses enfants, ses outils agricoles et quelques ustensiles ménagers, et voyagera vers les terres inoccupées.

Il finira par arriver sur son nouveau domaine. Choisisant un coin de celui-ci, il érigera une cabane pour s'abriter avec ses proches ; et lorsqu'il aura fait tout ce qu'il pouvait en quelques semaines de travail, il dira à sa femme : « *Ma femme, je vais explorer notre propriété !* » Il grimpe sur une montagne et regarde au loin vers l'horizon, ou vers les eaux scintillantes du lac et de la rivière, et tout cela est à lui. Comme il connaît peu la richesse de son domaine !

Mais bientôt il redescend et dit : *« Ma femme, nous serons vieux et grisonnants avant de connaître tout ce que nous possédons dans ce lieu. Mais nous allons commencer à cultiver la petite parcelle autour de notre maison, et chaque année nous reculerons la clôture un peu plus loin, rapprochant toujours plus la limite de notre expérience de celle de notre possession ! »*

Ainsi, hommes et femmes, nous sommes des colons sur le continent de l'amour de Dieu. Nous ne connaissons qu'une petite partie de son littoral, nous en bordons les rivages ; mais la richesse de ce continent, nous ne la connaissons jamais, car il n'a ni limite, ni frontière, ni fin. Continuons, cependant, à chercher à connaître et à apprécier cet amour merveilleux.

Nous devrions d'abord le connaître de manière doctrinale. C'est une grande chose que d'accroître notre connaissance de l'amour de Dieu par l'étude respectueuse de sa Parole. Je n'ai pas beaucoup confiance en un homme qui minimise la doctrine. Ce que les os sont au corps, la doctrine l'est à la structure de la vie morale et spirituelle. Ce que la loi est à l'univers matériel, la doctrine l'est au domaine spirituel. Acquérez une connaissance intelligente de la doctrine, des doctrines de la grâce de Dieu, et tenez-y fermement. Si vous avez du temps en plus de celui que vous consacrez à la Bible, étudiez des livres solides, des livres qui vous donneront de justes conceptions de l'amour de Dieu, des voies qu'il emprunte et des lois qu'il a suivies et qu'il suivra. Nous avons besoin de connaître l'amour de Dieu sur le plan doctrinal.

Deuxièmement, nous devrions connaître l'amour de Dieu par la méditation. Je lisais l'histoire d'un certain Isaac Andrews, dont le Dr Calamy a parlé. C'était un pasteur dévoué dans le nord de l'Angleterre. Il a écrit un livre intitulé « Le Regard tourné vers Jésus » (Looking unto Jesus), qui est très doux et très édifiant. On raconte qu'il avait l'habitude de prêcher onze mois de l'année, et de passer le douzième mois dans une petite cabane dans les bois, afin d'avoir un temps libre ininterrompu pour méditer sur l'amour de Dieu pour lui.

Ne vous souvenez-vous pas de ce qu'a dit Rutherford lorsqu'il a été mis en prison ? *« Mes ennemis pensaient qu'ils allaient me jeter en prison, mais ils m'ont placé dans la salle de banquet du Roi, et la bannière de son amour a été déployée largement au-dessus de ma tête ! »*

Troisièmement, nous devrions connaître l'amour de Christ de manière vraiment expérimentale ; c'est-à-dire que nous devrions nous asseoir et demander l'Esprit de discernement, pour voir le fil de l'amour qui relie les perles de notre vie. « *Que celui qui est sage prenne garde à ces choses, et il comprendra les bontés de l'Éternel* ». Si vous lisez ce psaume (Psaume 107), vous verrez qu'il y a le récit d'une tempête, d'une marche à travers un désert aride, et de cinq autres épisodes différents, dont beaucoup sont remplis de souffrance ; et à la fin, le psalmiste a ce que l'on pourrait appeler l'audace de dire : « *Si un homme le cherche, il trouvera la bonté de l'Éternel dans la tempête, dans le désert, et même dans la prison* ».

Asseyons-nous donc, et laissons cette pensée imprégner notre cœur. Prenez votre crayon, si vous le voulez, et commencez à noter toutes les manifestations de l'amour de Dieu pour vous dans votre vie ; et il me semble que plus vous écrirez, comme dans « *Le Voyage du Pèlerin* » de Bunyan, plus cela grandira en vous. Vous remplirez une feuille de papier et en voudrez une autre, puis une autre, et encore une autre. J'aimerais qu'un homme déçu, dont le cœur est rempli de dépression et de désolation, essaie ma belle recette : qu'il note dans l'ordre les manifestations de l'amour de Christ, le péché qui a été pardonné, l'iniquité effacée, l'entêtement et la méchanceté qu'Il a supportés. Oh, mon ami, viens en faire le compte, et je pense que tu jetteras ton crayon alors que tu ne seras qu'à la moitié de l'énumération, et que tu t'écrieras : cela surpasse toute connaissance !

Enfin, par la sympathie, c'est-à-dire par la compassion pour autrui. Kepler, le grand astronome qui a jeté les bases d'une grande partie de nos connaissances sur les étoiles, s'est exclamé un jour, après avoir passé des heures à observer les cieux : « *J'ai repensé les toutes premières pensées du Créateur !* » ; et assurément, chaque fois qu'un homme se sacrifie ou prend sa croix pour un autre, il repense la pensée la plus ancienne et la plus profonde de l'amour de Christ. N'avez-vous pas souvent eu l'impression que Dieu vous formait ?

Lorsque vous avez aimé pour la première fois cette âme sœur, qui est maintenant votre mari ou votre femme, ne vous êtes-vous pas dit un jour : « *J'aime, et depuis mon propre cœur, j'apprends ce qu'est l'amour* » ? Ainsi, dans cette première attirance envers une autre personne, vous vous êtes éveillé à un domaine nouveau et avez dit : « *Eh bien, je suppose que l'amour de Jésus-Christ pour moi ressemble un peu à cela, mais de façon infinie !* » La qualité est la même, bien que la quantité ne le soit pas.

Chaque fois que vous accomplissez un acte de bonté pour quelqu'un qui ne le mérite pas, chaque fois que vous donnez votre vie pour sauver les autres, chaque fois que vous endurez la honte, les crachats et le mépris pour secourir des hommes et des femmes perdus, dans la chaleur de votre intérêt humain, et au milieu des déceptions et des rebuffades, vous dites : « *Eh bien, Dieu merci, je vois plus profondément que jamais ce que Jésus a ressenti pour moi !* » Abraham a appris davantage sur l'amour de Dieu le jour où il a été conduit sur le mont Moriija que tout autre chose n'aurait pu lui enseigner.

Peut-être y a-t-il des hommes et des femmes qui ont déjà entendu tout cela et qui se disent : « *Eh bien, ma vie a été si morne, si compliquée, que je ne peux pas croire que Dieu m'aime !* » Je vous prie de vous souvenir d'un texte qui dit que « *nous avons connu l'amour et nous y avons cru* » (1 Jean 4.16). En nous tenant sur le bloc de granit de la rédemption et de la providence, et des bénédictions qui sont venues dans notre vie, nous devons oser faire face à ce qui est inexplicable, sombre et mystérieux ; et nous dire que le chemin de l'amour passe aussi par-là, et que lorsque nous l'aurons traversé, nous regarderons en arrière sur une traînée de lumière.

L'amour de Dieu ne m'a jamais fait défaut une seule fois, et bien que je ne puisse pas le voir, ni comprendre comment ce problème qui me menace est compatible avec lui, cela nous ramène simplement à notre texte : « *L'amour de Dieu surpasse toute connaissance* ». Vous ne pouvez pas le connaître, vous ne pouvez pas tracer son parcours immense et sinueux : « *Ses traces sont dans la mer, et son sentier dans les eaux puissantes* » (Ésaïe 43.16). Vous ne pouvez pas toujours le suivre, mais vous pouvez toujours croire qu'il y a de l'amour, bien qu'il surpasse toute connaissance.

**Nous avons besoin d'un baptême d'amour aujourd'hui.** Nous en avons tous besoin. Beaucoup mènent une vie misérable de refoulement ; ils se réfugient sans cesse dans la jalousie, la haine, la malveillance, la méfiance et l'aversion. Bien sûr, nous n'admettons pas ces choses, et pourtant elles nous tourmentent sans cesse et suivent nos pas, comme le chien que nous voulions laisser à la maison, mais qui nous suit quand même. Et dans la mesure où ces sentiments sont tolérés dans notre cœur ou dans notre vie, ils excluent la conscience de l'amour infini de notre Sauveur.

Rejetons absolument et pour toujours toutes ces choses : la colère, l'emportement, la malice, la malveillance et tout manque de charité. Considérons que de telles choses n'ont ni part ni héritage dans notre nouvelle vie de résurrection. Renonçons à notre rancune envers tous ceux qui ont pu nous blesser, ou du moins disons à Christ que nous sommes prêts à être des canaux par lesquels son amour pourra couler vers eux.

Et quand il en sera ainsi, et qu'aucune partie de notre cœur n'entretiendra quoi que ce soit d'incompatible avec un amour parfait, nous ne comprendrons pas seulement comme jamais auparavant l'amour insondable de Christ, mais nous serons capables de réclamer un baptême du Saint-Esprit, qui répand l'amour de Dieu dans les âmes bien disposées, obéissantes et croyantes.

Lord Tennyson a chanté : « *Je ne doute pas qu'à travers les âges court un dessein grandissant, et les pensées des hommes s'élargissent avec la marche des soleils !* »

« Les pensées des hommes s'élargissent peut-être, mais les pensées du Seigneur ne s'élargissent pas avec la marche des soleils. Depuis la fondation du monde, Il a caché toutes choses en Christ. Sa volonté réside en Lui-même ; cette merveilleuse volonté de Dieu, cette volonté bénie de Dieu, cette mystérieuse volonté de Dieu, son propre dessein qui s'accomplira.

Et ce dessein, c'est que Christ ait la prééminence et soit exalté. Que nos petits projets et nos plans disparaissent tous de notre vue, qu'ils soient absorbés et amenés captifs à l'obéissance de Celui « *qui opère toutes choses d'après le conseil de sa propre volonté* » (Éphésiens 1.11), « *selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Éphésiens 3.11).

— Sir Arthur blackwood, k.c.b.

(Dernières paroles prononcées à Mildmay).

### 3. LE DESSEIN ÉTERNEL EN JÉSUS-CHRIST.

*« Afin qu'en toutes choses il ait la prééminence » ; « Afin qu'à la dispensation de la plénitude des temps, il réunisse toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre » ; « Afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce, par sa bonté envers nous en Jésus-Christ » (Colossiens 1.18 ; Éphésiens 1.10 ; Éphésiens 2.7).*

Je prends comme point de départ pour cette méditation biblique l'Épître aux Éphésiens 3.11 (Version Révisée) : *« Selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur, en qui nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance par la foi que nous avons en lui » ou « par sa foi ».*

Nous sommes reconnaissants de savoir que notre Père a un dessein, et que ce dessein est englobé en Jésus-Christ notre Seigneur, de sorte que, comme l'exprime Jean dans le livre de l'Apocalypse, il y a un livre qui, bien que scellé de sept sceaux, est remis à l'Agneau afin qu'il l'ouvre sceau par sceau. Le but ultime du dessein de notre Père, pour autant que nous puissions le discerner à la lumière de la révélation, nous est dévoilé dans 1 Corinthiens 15.24 : *« Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance ».*

Le royaume que Dieu avait donné à l'homme dans le paradis a été dérobé à l'homme par son grand ennemi, le diable ; et bien que Dieu ait fait de l'homme le roi, le vice-roi sur la terre, la couronne a été arrachée de son front et sa domination foulée aux pieds. Pendant longtemps, il a semblé que Satan allait continuer à détenir l'empire qu'il avait obtenu injustement. Mais finalement, le Fils de l'homme est apparu ; et lors de la tentation dans le désert, dans le jardin de Gethsémané, sur la croix, et au matin de Pâques, il a montré que Dieu fait homme était plus fort que la souveraineté du diable, et que, d'une manière relative, l'empire de Satan sur les hommes, sur la terre et sur les éléments matériels devait être de courte durée.

Notre merveilleux Sauveur a déjà vaincu Satan et brisé sa puissance ; et à mesure que les siècles passent, la signification de cette conquête et de cette victoire devient de plus en plus évidente. Notre Seigneur soumet, un par un, les grands ennemis de l'homme.

Le dernier ennemi sera lui aussi détruit. Et lorsque Jésus-Christ aura affirmé sa suprématie sur l'ensemble du domaine de la vie humaine, sur l'homme et sur la terre, alors il remettra le royaume à Dieu, le Père. Il y a certainement une beauté infinie à penser et à savoir que l'aboutissement de toutes choses se trouvera dans le royaume de notre Dieu et Père. Mais bien que ce soit là l'accomplissement ultime du dessein de Dieu en Christ, je tiens beaucoup à ne pas me perdre, ni perdre mon temps, dans ces généralités, aussi sublimes soient-elles. Car lorsque vous repartirez de cette Conférence, vous aurez besoin de paroles pour votre propre vie, qui vous donneront la force de vivre et de travailler pour Dieu.

Le dessein éternel de Dieu, qui doit certainement nous inclure tous, doit être saisi par une foi vivante. Cela ressort clairement du texte, que nous allons relire. Dans le chapitre 3 de l'épître aux Éphésiens, il est écrit : « *Selon le dessein éternel qu'il a formé en Jésus-Christ notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance* ».

Or, pourquoi, dans la même phrase, l'apôtre associe-t-il l'accomplissement du dessein éternel de Dieu à notre accès auprès de Lui avec assurance et confiance ? N'est-il pas remarquable, quand on y réfléchit, que l'apôtre passe de la vaste étendue du dessein de Dieu à la considération du petit cercle de la vie humaine ? C'est une comparaison aussi étonnante que de comparer l'orbite de la terre avec la circonférence de l'œil d'un moucheron. Pourquoi l'apôtre passe-t-il du général au particulier, de l'immense portée du dessein de Dieu à notre petite vie ? Eh bien, en partie parce que le dessein de Dieu ne s'accomplira qu'à travers des individus, et en partie pour une autre raison, à laquelle je souhaite vous amener.

Je veux que vous voyiez, en fait, que le dessein de Dieu, bien qu'il soit certain de s'accomplir, n'attend que vous pour être réclamé. Revendiquez sa réalisation par une foi quotidienne, et vous découvrirez à quel point la foi devient concrète et facile lorsqu'elle est fondée sur le dessein éternel que Dieu a formé pour vous. Je ne m'étonne pas que certaines personnes se plaignent d'être incapables de croire : c'est parce qu'elles ne saisissent pas le dessein de Dieu ; mais dès l'instant où vous appréhendez le dessein de Dieu, vous avez la liberté de vous approcher avec assurance et confiance pour le réclamer.

Voyons maintenant comment cela se traduit en pratique. Prenons, par exemple, l'Épître aux Éphésiens ; et premièrement, en ce qui concerne l'irréprochabilité de notre caractère. Y a-t-il quelqu'un ici qui ne désire pas mener une vie irréprochable ? Ne soupirez-vous pas souvent après la pureté d'un caractère sans tache et sans reproche ?

Y a-t-il une seule âme qui a vu le Roi et qui ne soupire pas sur ses lèvres impures ? Y a-t-il quelqu'un qui a déjà pensé à l'eau limpide de la vie sans désirer être un vase pur, afin de ne pas la contaminer lorsqu'elle est transmise à un autre ? Vous aspirez à être saint et sans défaut, et pourtant, très souvent, cela ressemble à un rêve nocturne qui se moque de vous, ou à un mirage sur le sable du désert, qui s'évanouit lorsqu'on s'en approche.

Mais lisez Éphésiens 1.4. Il nous a choisis en Christ « *avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans défaut devant lui* ». L'apôtre nous ramène aux siècles éternels, avant même qu'un séraphin ne s'enflamme, avant qu'un chérubin n'aime, avant que les cieux ou la terre ne soient créés.

**Vous qui croyez en Christ, vous avez été choisis en lui ; c'est-à-dire que Dieu a choisi Christ et tous ceux qui auront une affinité avec lui ; cette affinité se manifestant par leur foi.**

Et Dieu a choisi ces personnes, dont vous faites partie si vous croyez en Christ, pour que vous soyez saints et irréprochables. Oh, cœur fatigué, remonte à la source du fleuve, au cœur même de ces siècles éternels, et regarde comment il s'est écoulé jusqu'à toi pour te porter sur son large coursier vers une vie sans reproche ; et une fois que tu as compris que l'élection de Dieu signifie que tu dois être saint et sans défaut, alors souviens-toi que ta foi peut pénétrer dans la présence même de Dieu avec assurance et confiance, pour réclamer que son élection devienne une réalité vivante dans ton expérience.

Deuxièmement, appliquez cette même pensée en ce qui concerne la conscience de notre filiation. Dans Éphésiens 1.5, on vous dit que vous avez été prédestinés à l'adoption comme fils. Certains d'entre vous n'ont peut-être pas la joie de l'assurance. Vous ne réalisez pas que vous êtes des fils et des filles de Dieu. Vous ne possédez pas la paix d'être consciemment acceptés, et pourtant vous vous accrochez à Christ. Mais souvenez-vous, puisque vous avez été prédestinés à l'adoption comme fils, vous avez par conséquent le droit absolu d'entrer dans la présence de Dieu et de réclamer que l'Esprit d'adoption rende témoignage à votre esprit que vous êtes un enfant de Dieu.

Prenez une troisième illustration, en ce qui concerne la sympathie de Jésus. Dans Éphésiens 1.10, on vous dit ; et j'utilise le mot grec ici ; qu'il est dans le dessein de Dieu de tout réunir sous un seul chef en Christ, afin qu'il soit le sommet, l'apogée, la tête de toutes choses et de tous les hommes qui croient. Peut-être avez-vous ardemment souhaité de la compassion ; mais dès que vous comprenez que Dieu a établi Jésus-Christ comme votre tête, vous allez immédiatement, par une foi vivante, réclamer que tout ce que la tête est pour le corps, Jésus le soit pour vous.

Vous réclamerez que, tout comme la tête compatit à la douleur du corps, vous puissiez être conscients de la sympathie de Jésus ; et tout comme la tête pousse les membres à obéir, votre vie devra prêter allégeance à Christ.

Quatrièmement, en ce qui concerne la possession par Christ et le fait d'être rempli par l'Esprit. Vous désirez ardemment une Pentecôte. Vous savez que la bénédiction de la Pentecôte fut que les hommes furent remplis du Saint-Esprit. **S'il y a un homme qui a jamais désiré être rempli de l'Esprit de Dieu, c'est vous.** Vous avez entendu parler d'âmes heureuses qui, par la grâce de Dieu, se sont tenues sous des cieux ouverts : la colombe a volé jusqu'à leur cœur, et la voix de Dieu les a déclarées ses enfants bien-aimés ; mais malgré toutes vos nuits de prière et vos jours de jeûne, vous n'avez jamais encore réalisé ce qu'était d'être rempli du Saint-Esprit et possédé par Dieu.

Pourtant, si vous regardez ce texte, vous verrez dans Éphésiens 1.11 : « *En lui, nous avons été faits un héritage* ». Or, un héritage est ce que l'on occupe et que l'on possède. Si c'est une maison, vous y vivez ; si c'est un domaine, vous le cultivez, et vous ne laissez aucun hectare à l'abandon. Le dessein éternel de Dieu était donc que vous soyez son domaine, sa maison ; que vous soyez remplis par Lui-même, comme les eaux remplissent le lit de l'océan.

**Le Saint-Esprit vous a été donné à la Pentecôte parce que vous étiez représentés en Christ lors de son ascension ; et si vous étiez sages, vous le réclameriez maintenant auprès de votre Père.**

Vous n'avez pas besoin de le supplier. Vous n'avez pas besoin de passer un jour ou une nuit en prière, mais prenez le dessein de Dieu en main, allez vers Lui et dites : « *Mon Père, je découvre qu'il est dans ton dessein que moi, ton enfant, je devienne ton domaine. Je suis comme une terre très pauvre, c'est pourquoi mets en moi tout ce que tu voudrais en retirer. Je ne suis pas une maison en bon état, mais répare-moi. Viens vivre en moi, ô Dieu, par le Saint-Esprit, et qu'il n'y ait aucun recoin de ma vie qui ne soit rempli !* » Plaidez le dessein de Dieu en ce qui vous concerne, et vous plaidez avec confiance et assurance.

Prenez une cinquième illustration, en ce qui concerne notre marche quotidienne. Lisons Éphésiens 2.10. Y a-t-il une âme qui ne désire pas accomplir la meilleure œuvre possible ? Comment pouvons-nous le faire ? Le texte commence en disant que « *nous sommes son ouvrage* ». Le mot grec signifie : « *Nous sommes le poème de Dieu* », comme si Dieu était un poète et qu'il composait un grand poème : l'Église.

Tout comme dans certaines poésies de Browning la conception est obscure et il faut deux ou trois lectures avant de pouvoir comprendre le rythme, la mesure et le sens, nous devons peut-être attendre avant de saisir la pensée de Dieu dans l'Église. Mais il y a un rythme, une majesté et une beauté en elle : d'une manière ou d'une autre, nous rimons, d'une manière ou d'une autre, chacun de nous contribue à la cadence. Nous sommes le poème de Dieu.

Mais nous avons été « créés en Christ ». Vous avez été créés comme une nouvelle créature à la croix lorsque vous avez trouvé Christ pour la première fois. Ah, oui ; mais vous avez été créés en Jésus-Christ des siècles avant cela, lorsque, dans le dessein de Dieu, vous avez été créés en Christ pour de bonnes œuvres.

Dans cette éternité lointaine, Dieu a également esquissé le chemin de vos bonnes œuvres. Il a préparé d'avance les bonnes œuvres pour que vous les pratiquiez : « *Créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions* » (Éphésiens 2.10). Chaque chemin commence à la Croix et se termine à la Porte d'Or. Mais ces chemins se croisent, ils sont tortueux ou solitaires. Parfois, c'est un coin de pelouse ou de mousse, un tronçon le long d'une rivière ; tantôt une montée abrupte sur la colline de la Difficulté, et plus tard les Montagnes Délectables et le pays de Beulah.

Mais quel que soit le chemin que vous foulez, croyez que vous avez été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance pour que vous les pratiquiez. Et si vous étiez sages, vous ne feriez pas des plans de votre côté en disant : « *Je ferai ceci en imitant un tel !* » ou « *je mettrai en œuvre un nouveau projet que j'ai moi-même conçu !* » mais chaque jour vous marcheriez avec Dieu, et dès votre réveil à la conscience, vous crieriez : « *Mon Dieu, je veux marcher avec Toi aujourd'hui dans les bonnes œuvres que Tu as préparées pour que je m'y engage !* »

Dès que nous voyons qu'il y a un dessein de Dieu pour notre vie, la prière devient si facile ! Nous avons un accès auprès de Lui avec assurance et confiance, en nous basant sur le dessein de Dieu pour nous : « *Agis selon ce que tu as dit !* »

Remarquez ces derniers mots du passage : « *l'assurance et l'accès avec confiance par la foi* ». Les gens ne semblent pas comprendre la différence entre prier et croire. Nos vies sont pleines de prières ; mais, hélas, il y a trop peu de cette foi. Qu'est-ce que la foi ? Eh bien, on peut le formuler ainsi : **la foi est la capacité de réclamer l'accomplissement du dessein de Dieu, et la capacité de saisir la grâce qui vous permettra de le réaliser.**

Oh, peuple chrétien, n'avons-nous pas parfois commis une terrible erreur en priant toujours comme si Dieu était peu disposé à donner, en passant des jours et des nuits dans l'agonie, comme pour arracher à Dieu quelque faveur de sa main réticente, alors qu'en réalité, notre Dieu est comme la mer qui bouillonne tout le long d'une digue, avide de trouver la brèche par laquelle s'engouffrer dans le bras de mer ou le lac ? Nous oublions que le désir même de Dieu a été implanté par Dieu, et qu'il n'est pas susceptible de décevoir le désir, l'appétit, qu'il a lui-même créé.

Nous oublions que partout dans la nature, il y a une abondance de nourriture avant même que le bébé, l'insecte, le poisson ou le jeune lion n'en ait besoin. Ainsi, notre appétit ou notre désir n'est que le reflet, projeté sur les eaux claires de notre cœur, du dessein de Dieu qui veille sur nous. Nous devons donc comprendre plus clairement le dessein de Dieu à notre égard, et il y aura alors une précision, un sens et une réalité dans notre prière qui rendront notre temps de prière plein d'un intérêt nouveau.

Quelqu'un m'a dit l'autre jour alors que je tenais ce discours : « *Mais, monsieur, si nous commençons à prier de cette façon, cela ne rendrait-il pas nos temps de prière beaucoup plus courts, et ne limiterait-il pas les heures que nous passons devant Dieu ?* » J'ai répondu : « *Certainement pas. Nous pourrions demander moins de choses, et les demander plus précisément ; mais nous devrions passer tout autant de temps dans notre lieu secret, car nos cœurs déborderaient de gratitude, d'actions de grâces, d'adoration, et de l'expression de notre amour !* »

Je vous laisse sur cette réflexion. Dieu a un dessein pour chacun de nous. Le dessein éternel de Dieu est de faire de son mieux pour vous. Dieu vous a placés exactement là où vous êtes, parce que c'est là que vous avez la meilleure chance de réaliser son dessein. Son dessein est contenu dans ses promesses. Par conséquent, si vous obtenez les promesses de Dieu, vous obtenez les desseins de Dieu. Revenez donc au dessein de Dieu.

Traitez avec Lui des choses qu'il a lui-même résolues et promises. Ne priez pas pour elles comme s'il était peu disposé à les accorder ; mais entrez dans sa présence avec assurance et confiance, et dites : « *Mon Père, Tu as dit ceci ou cela de moi, car je suis en Christ, et je réclame maintenant, en tant que ton enfant qui se tient en Lui, que Tu fasses ceci ou cela pour moi !* » Et lorsque vous avez formulé votre demande avec précision, croyez que Dieu sera aussi fidèle que sa promesse, relevez-vous de vos genoux et redescendez vers votre combat ou votre travail quotidien ; et tandis que vous y allez, continuez à vous dire : « *Gloire soit à Dieu !* »

*« Je ne ressens rien ; je n'ai pas de ravissement ; je n'ai pas conscience d'avoir reçu quoi que ce soit ; mais je sais que Dieu a accompli ce que j'ai réclamé, car Il a dit qu'Il le ferait, et j'avance sur mon chemin en considérant qu'Il est fidèle ! »*

Vous découvrirez qu'au moment précis où vous avez réclamé sa promesse, vous avez embarqué une cargaison qui vous sera d'une grande utilité pour votre voyage, et que lorsque vous ferez face à vos devoirs, vos difficultés ou vos épreuves, il y aura en vous une conscience de force, de contentement et de richesse que vous ne connaissiez pas auparavant. Croyez donc au dessein éternel de Dieu, et entrez dans sa présence avec assurance et confiance par la foi en Jésus-Christ.

Toute vie fait partie d'un Plan Divin. Tout comme une mère souhaite le meilleur pour ses bébés, se penchant sur le berceau que chacun occupe à tour de rôle, ainsi Dieu désire faire de son mieux pour nous tous. Il ne déteste rien de ce qu'il a créé ; au contraire, il a un bel idéal pour chacun, qu'il désire accomplir en nous avec un amour parfait. Mais il n'y a aucun moyen de transférer cela dans notre expérience concrète, si ce n'est par l'action de son Esprit à l'intérieur, et par l'éducation de nos circonstances à l'extérieur.

Dieu ne nous montre pas tout le plan de notre vie d'un seul coup, mais il nous le révèle petit à petit. À la fin de notre vie, les pièces éparses s'assembleront soudainement, et nous verrons la symétrie et la beauté de la pensée divine. Alors nous serons satisfaits. En attendant, croyons que l'amour et la sagesse de Dieu font ce qu'il y a de mieux pour nous.

Que le caractère de Christ est riche en facettes ! Aucune métaphore ne peut à elle seule exprimer toute sa beauté. Il faut fouiller la création tout entière pour trouver des métaphores capables de révéler les mystères de grâce et de puissance qu'il cachait en lui, n'attendant que d'être déployés :

*« La création entière ne peut offrir qu'une faible ombre de mon Seigneur ; la nature, pour faire connaître ses beautés, doit mélanger des couleurs qui ne sont pas les siennes ».*

Chez tous les hommes, il y a une imperfection inéluctable. Une qualité semble s'être enrichie aux dépens des autres. Le terreau de leur âme a donné toute sa sève à une fleur ou un fruit exquis du caractère chrétien ; mais dans la mesure même où il s'est déversé dans une direction, il s'est asséché dans d'autres.

N'avez-vous pas souvent souhaité prendre les qualités caractéristiques des hommes chez qui elles sont les plus fortes, et les réunir toutes en une seule nature, faisant un homme complet à partir de ces nombreux morceaux épars, un seul accord à partir de ces nombreuses notes isolées, un seul rayon à partir de ces nombreuses couleurs ?

Mais ce que vous souhaiteriez faire est accompli en Lui ; en qui la foi d'Abraham, la douceur de Moïse, la patience de Job, la force de Daniel, l'amour de l'apôtre Jean, se fondent en un seul ensemble complet et symétrique.

**« LES TEMPS FUTURS DE LA VIE BÉNIE ».**

## 4. LE SECOND HOMME, LE SEIGNEUR.

*« Au-dessus du firmament... il y avait une forme de trône » ; « Sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme » ; « Et je vis, au milieu du trône... se tenait un Agneau » ; « Il y avait un arc-en-ciel autour du trône » (Ézéchiel 1.26, Apocalypse 5.6, Apocalypse 4.3).*

Le sujet que nous devons examiner nous ramène plus que d'ordinaire à cet Esprit Divin, par qui seul notre Seigneur béni peut être glorifié au milieu de nous. Le sujet est si prodigieux dans sa sublimité, et si touchant dans sa grâce, qu'aucune lèvre mortelle ne peut lui rendre justice. Mais, alors que nous nous tenons dans sa présence et que nous contemplons son visage, nous pouvons nous attendre à ce que le Saint-Esprit nous révèle ces choses profondes, qui sont aussi puissantes et douces qu'elles sont insondables.

Dans la pensée du Dieu éternel, notre Père, la race humaine tout entière se résume à deux hommes ; car nous lisons dans la Parole inspirée que le « second homme » est le Seigneur venu du ciel. Pour le premier homme, nous devons traverser les clairières d'Éden et l'y trouver avant sa chute, en communion avec son Créateur, et remplissant toutes les conditions d'une création parfaite. Telle est la pensée originelle de Dieu pour l'homme. En franchissant la porte gardée par l'épée flamboyante, nous le découvrons maudit par la douleur, le labeur stérile, la maladie et la mort. Et nous ne pouvons oublier qu'en vertu de notre naissance naturelle, nous avons hérité de ces conditions, et que nous portons toujours en nous une tendance ou un penchant héréditaire vers le mal qui a ruiné et gâché sa vie, sans parler de la culpabilité découlant de la violation de la loi.

Nous scrutons en vain les âges successifs de l'humanité pour trouver quelqu'un capable de défaire la tragédie fatale de l'Éden, jusqu'à ce que, lorsque les temps furent accomplis, nous rencontrions Celui autour de qui nos pensées gravitent aujourd'hui. Bien qu'Il fût le Fils de Dieu, Il était aussi le Fils de l'homme, le second Adam, uni à nous dans toutes les conditions de notre vie, à l'exception du péché.

Je vous présente trois tableaux. C'est la Pâque à Jérusalem. La vaste place centrale devant la demeure du gouverneur romain est remplie de foules déchirées par le fanatisme, que Pilate s'efforce de calmer.

Il est clair que lui, observateur perspicace de la nature humaine, avait trouvé chez ce prisonnier inhabituel quelque chose qui retenait son attention, sinon il ne se serait jamais écrié devant eux tous : « *Voici l'Homme* » (*Jean 19.5*). Il y avait dans son apparence et son maintien des éléments convergents qui le distinguaient comme un homme parmi les hommes. Bien qu'il souffrît ; et il n'y avait aucun doute sur cette souffrance, car on en voyait toutes les traces sur son visage pâle et ses vêtements tachés de sang ; il n'y avait pourtant aucune trace d'ignominie ou de honte, mais le rayonnement d'une noblesse qui ne pouvait qu'attirer les regards non aveuglés par la haine.

Son innocence était attestée par le témoignage de ceux qui le connaissaient le mieux, et pourtant il n'y avait là aucune faiblesse. Bien qu'il fût évident que cet Homme n'avait rien fait de mal, il se comportait avec une force si étrange que le représentant d'une race impériale se sentait le plus faible des deux. De plus, il était au centre d'un étrange conflit. D'un côté, l'amour et l'adoration de ses disciples et de ceux qui avaient bénéficié de son aide ; de l'autre, les exécutions et la méchanceté de ses ennemis. La nature elle-même semblait sympathiser avec cette scène merveilleuse et se tenait stupéfaite devant le spectacle.

Et alors qu'aujourd'hui nous repassons cette histoire, nous sommes contraints de ressentir que le Seigneur Jésus s'est identifié à l'homme dans son chagrin, sa honte et les conséquences de sa culpabilité. Il a été uni à l'homme dans la ressemblance de sa mort, le rejoignant au plus bas, afin de l'élever avec Lui vers des sommets qu'Adam et Ève en Éden n'auraient jamais pu gravir. Il n'aurait pas pu y avoir d'ascension de notre race vers le trône, s'il n'y avait eu au préalable cette descente vers la mort de la croix.

Passons maintenant au deuxième tableau. C'est le petit matin. Les villageois n'ont pas encore commencé à apporter à Jérusalem les produits de leurs champs. Un petit groupe s'est rassemblé non loin de la ville bien-aimée de Béthanie ; on enverra sûrement un message pour appeler les deux sœurs et le frère à se joindre à ce petit groupe réuni autour de Celui qui n'est pas moins homme, maintenant qu'Il a revêtu son corps de gloire, qu'il ne l'était lorsque nous l'avons vu dans le prétoire de Pilate.

Les mains étendues, il les bénit, et tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et commença à s'élever vers sa demeure, comme si l'attraction de ces profondeurs célestes était plus forte que celle de la terre. L'Église a toujours mis un accent particulier sur l'expiation et la résurrection de notre Seigneur, mais je ne suis pas sûr qu'elle ait toujours saisi la merveille de cette scène que nous contemplons alors que nous nous tenons ensemble sur le mont des Oliviers.

Regardez comment il gravit ces pentes supérieures, comme si la légèreté inhérente de sa nature repoussait la terre ici-bas. Remarquez comment ce nuage, là-haut, l'attend comme un voile à travers lequel il passe, irradié par la lumière du matin. Maintenant, suivons-le dans son ascension. Dans Éphésiens 1.21, l'apôtre nous donne un indice sur ce qui a suivi. Il nous dit que notre Seigneur béni a été ressuscité par la puissance du Père, pour s'asseoir à sa droite dans les lieux célestes, bien au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir.

D'après une comparaison avec d'autres passages, notamment celui du dernier chapitre de cette même épître (Éphésiens 6.12), il semble très probable que ces principautés et ces puissances à travers lesquelles notre Seigneur est passé étaient des esprits mauvais et déchus, qui ont peut-être même tenté de bloquer son passage, livrant un dernier grand combat contre Lui. Mais que cela fût le cas ou non, il est clair qu'Il est passé à travers les rangs des esprits, quels qu'ils fussent. Ils sont tombés à droite et à gauche pour Lui céder le passage, et c'est ainsi qu'Il est finalement parvenu à ces confins où les esprits les plus saints ne pouvaient plus l'accompagner.

Car aucune créature n'avait jamais respiré, ni ne pourrait respirer l'atmosphère raréfiée dans laquelle il entrait, et aucune créature n'était jamais allée là où Il emmenait notre nature humaine. C'est une merveille devant laquelle le ciel lui-même n'a jamais cessé de s'étonner. Il n'y avait rien d'étonnant à ce que le Fils de Dieu retourne à Dieu. Mais la merveille, c'est qu'Il a emporté notre nature avec Lui, et qu'Il a porté notre humanité là où aucune créature n'était jamais allée auparavant, jusqu'à ce qu'Il s'asseye en tant qu'homme à la droite du trône de Dieu : « *Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham* » (Hébreux 2.16).

Il est merveilleux de penser que les fils aînés de la lumière ne sont pas liés aussi étroitement à Dieu que les hommes le sont, puisque Dieu a fait entrer notre nature humaine dans une communion si intime avec Lui-même : « *Sur cette forme de trône apparaissait comme une figure d'homme, placée au-dessus* » (Ézéchiel 1.26).

Il y a un troisième tableau. Nous regardons à travers la porte ouverte du ciel et voyons un trône dont la beauté surpasse l'éclat des bijoux les plus précieux de la terre. Nous entendons d'abord le chant des anges et des vieillards ; puis, après un moment, un ange puissant demandant d'une voix forte qui est capable d'ouvrir le rouleau des décrets divins, reposant dans la main droite du Suprême.

Aucune voix ne semble pouvoir relever ce défi, et nos larmes coulent, pour ne s'arrêter que lorsqu'une attente ardente est suscitée quant à savoir qui pourra assumer une si haute fonction. Mais alors que nous attendons avec des aspirations intenses et impatientes, il apparaît au milieu du trône non pas un lion, mais un Agneau ; non pas un conquérant qui a triomphé, mais une Personne qui porte les marques d'avoir été immolé ; non pas un archange, mais un homme.

Ah ! Merveilleux spectacle ! Voir un homme dans une telle position, notre frère, os de nos os, chair de notre chair. Les frères de Joseph, lorsqu'ils se trouvaient parmi les marchands venus acheter du grain, n'auraient pas pu être plus stupéfaits en reconnaissant, sous l'étrange costume du gouverneur égyptien, leur propre frère disant : « *C'est moi, Joseph* » (*Genèse 45.4*), que nous ne le sommes lorsque nous nous tenons devant le trône et que nous entendons la voix d'un homme en provenir, disant : « *Je suis Jésus, votre frère !* »

Remarquons maintenant que le trône de Dieu signifie la sainteté, la majesté, la puissance et le jugement. Il signifie la majesté, la majesté divine ; et le fait que Jésus-Christ soit au cœur du trône en tant qu'homme indique, bien sûr, sa nature divine, sa Déité. Il semble nécessaire de souligner la distinction entre divinité et Déité. Nous ne nous contentons pas de parler simplement de sa divinité. Nous soulignons et accentuons notre croyance en sa Déité.

Et nous ne pouvons pas comprendre l'état d'esprit de ceux qui ont une haute opinion de Jésus-Christ en tant qu'homme, en tant qu'enseignant, en tant que philanthrope, mais qui ne fléchissent pas le genou devant Lui, ou ne confessent pas qu'Il est Dieu. Nous ne pouvons pas le comprendre. Pour nous, il semble clair qu'Il doit être l'une de ces trois choses : nous devons le considérer soit comme un imposteur, soit comme un fanatique, soit comme le Christ, le Fils de Dieu. Il ne peut pas être un imposteur, car toute son influence à travers les âges a été en faveur de la sainte vérité ; et il est incroyable de supposer que le temple de la vérité ait pu être fondé sur les sables du mensonge.

Il nous est tout aussi impossible de le considérer comme un fanatique, car s'il fut jamais un temps où le fanatisme, s'il avait habité dans son cœur, se serait déclaré, ce fut à ce moment où le peuple s'est rassemblé autour de Lui pour le faire roi. Il semblait alors qu'un bref élan l'aurait porté jusqu'au palais des Césars ; mais, avec une retenue divine, Il a repoussé ses partisans et a gravi tranquillement la montagne, afin que, de son sommet, il pût communier avec son Père et voir les avant-postes de sa demeure dans le calme des étoiles.

Il est donc tout aussi impossible de le penser fanatique ; et nous, avec toute son Église, nous devons aujourd'hui fléchir le genou et sentir que sa vie terrestre n'a fait que nous préparer à accepter comme un fait littéral et béni que Celui qui a marché sur notre terre sous l'apparence de la chair humaine était le vrai Dieu né du vrai Dieu. Dieu le Père a couronné la propre affirmation de son unité avec Lui par la résurrection ; et maintenant, sur le trône de Dieu, puisqu'Il y est couronné et intronisé, nous sentons que le témoignage de Dieu lui-même concernant sa Déité et son essence divine est incontestable : « *Le second homme est le Seigneur venu du ciel* » (1 Corinthiens 15.47).

Le trône parle aussi de sainteté. Le trône du Dieu Saint ! En nous tenant devant lui aujourd'hui, nous pourrions bien le redouter, s'il n'y avait l'arc-en-ciel qui l'entoure. Pline dit de l'arc-en-ciel que « *là où son arc repose, les fleurs sentent meilleur !* » Aristote dit que l'arc-en-ciel « *est un grand producteur de miellat !* » Et l'ancienne légende disait, comme vous le savez peut-être, qu'on pouvait trouver des marmites d'or en creusant à l'endroit où l'arc de l'arc-en-ciel touchait le sol.

Et sûrement aujourd'hui, les fleurs de nos grâces seront plus suaves, plus de parfum remplira l'air, et nous pourrions extraire de l'or d'Ophir, pendant que nous contemplons ce grand spectacle : notre nature, qui a été si associée au péché, est représentée sur le trône, et autour de ce trône ; autour, car nous ne voyons que des demi-arcs-en-ciel dans ce monde, le cercle parfait étant réservé au ciel ; se trouve un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. L'émeraude est d'un vert profond et charmant, comme si la sardoine, la jacinthe et les couleurs plus ardentes de l'arc-en-ciel avaient été retirées, et qu'il ne restait que le doux éclat de l'amour : « *environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude* » (Apocalypse 4.3).

L'arc-en-ciel est l'une des plus belles choses de la nature. Aucun peintre ne peut le dépeindre de manière adéquate. Si vous preniez des piles de bijoux orientaux et les assembliez, vous ne pourriez pas composer un spectacle aussi magnifique que celui que Dieu, le Maître-Artiste, a peint sur la toile du nuage noir avec des pinceaux de lumière. Oh, que c'est d'une beauté exquise ! Mais pour Noé, combien cela signifiait de choses ! Cela signifiait que Dieu avait conclu une alliance avec lui, non pas parce qu'il était bon, car il était faible et sujet aux excès charnels, auxquels nous savons qu'il a cédé au moins une fois. Il était certes un prédicateur de la justice, bien que susceptible d'être balayé par les passions et les tempêtes qui ont ravagé tous les cœurs humains à l'exception d'un seul ; mais il savait que ce n'était pour aucune de ses bontés, pour aucun de ses mérites, que le Dieu éternel avait conclu une alliance avec lui, et s'était engagé à ne jamais relâcher de nouveau le déluge des eaux.

Si jamais la pluie commençait à tomber, ou que les flots se déversaient sur la terre, il regardait l'arc et était rassuré. Ainsi, aujourd'hui, nous levons les yeux, et là, sur le dos de la tempête qui s'éloigne, nous voyons cet arc-en-ciel. Nous pensons au nuage sombre qui s'est épuisé sur le Calvaire et qui s'est retiré, de sorte que nous sommes à jamais à l'abri de la tempête. La tempête est passée. Elle est passée, et l'arc-en-ciel de l'alliance de Dieu parle de sa miséricorde. Et nous pouvons oser nous approcher de ce trône et nous tenir devant lui, non pas parce que nous sommes bons, non pas parce que nous avons atteint un certain stade de perfection, non pas à cause de nos résolutions, de nos prières ou de nos larmes, mais parce que, dans la salle du conseil éternel, la Trinité bénie a conclu un pacte, et que Dieu le Père a fait alliance avec Dieu le Fils pour qu'Il se porte garant pour nous. Ainsi, en raison de ce qu'Il allait être, souffrir et accomplir, nos péchés ne seraient plus jamais rappelés contre nous.

Il y a peut-être des consciences chargées, des personnes qui ont été rattrapées par la rafale de la passion et roulées profondément dans la boue du découragement ; d'autres qui sont tourmentées par les accusations de Satan, qui leur dit que pour elles, du moins, il ne peut y avoir de pardon certain. Que ceux-là regardent vers le trône aujourd'hui. Qu'ils voient cet arc-en-ciel, et qu'ils entendent la voix de Dieu, qui dit : *« Il en sera pour moi comme des eaux de Noé : car j'avais juré que les eaux de Noé ne se répandraient plus sur la terre ; je jure de même de ne plus m'irriter contre toi et de ne plus te menacer. Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel, qui a compassion de toi »* (Ésaïe 54.9-10).

Encore une chose. **Ce trône parle de règne. Dans le tout premier chapitre de la Genèse, l'homme a été créé pour dominer** ; et nous avons eu l'habitude de parler de nous-mêmes comme d'une race impériale. Mais, hélas ! Qui d'entre nous peut se vanter de sa domination ? Nous regardons nos propres vies et nous voyons que, loin de pouvoir dominer la création, nous n'avons même pas été capables de nous dominer nous-mêmes. L'homme ressemble à un monarque détrôné : la couronne a roulé de son front et le sceptre a été arraché de sa main. Hélas !

Nous pourrions imaginer le cœur comme un autre paradis, et ses diverses passions se tenant devant nous comme les bêtes sauvages se tenaient devant Adam pour recevoir leurs noms. Mais dans notre histoire, notre cœur a été rempli de bêtes mauvaises et de choses qui nous en ont ravi l'empire. Les biographies des hommes les meilleurs pourraient bien être appelées, comme celle d'Augustin, des « Confessions ». L'histoire est pleine de récits d'émeutes, de guerres et de passions sauvages.

Les emblèmes de la vie humaine sont « Laocoon » luttant vainement contre le serpent, Sisyphe roulant la pierre en haut de la colline d'où elle retombe sans cesse, ou Hamlet, pour qui « *la couleur naturelle de la résolution blêmit sous les pâles reflets de la pensée !* » Nous ne voyons pas encore que toutes choses soient soumises à l'homme. Alors, les grandes affirmations du Psalmiste (Psaume 8) sont-elles vaines ? Est-ce pour rien que le Créateur a donné à l'homme le droit exclusif de dominer sur les œuvres de ses mains (Genèse 1.26) ?

Non, ces visions de règne doivent toutes se réaliser abondamment. En fait, elles sont en train de se réaliser. Notre représentant, le second Adam, l'homme Jésus-Christ, est assis à la droite de la puissance. Dans sa vie terrestre, sa suprématie a été reconnue par les poissons et les tempêtes, par la nature et la providence, par les hommes et surtout les démons ; et dans sa résurrection, toute autorité lui a été donnée dans le ciel et sur la terre. **Ceux qui sont un avec Lui la partagent.** Il fait d'eux des rois et des sacrificateurs, Il leur donne le pouvoir sur toute la puissance de l'ennemi. Rien ne pourra en aucun cas leur nuire ; ils marchent sur les lions et les scorpions ; ils saisissent des choses mortelles sans être blessés.

Quelle partie du corps de Christ êtes-vous ? Vous n'oserez peut-être pas vous considérer comme étant dans sa tête, son cœur, ses lèvres ou ses mains, mais vous êtes au moins dans ses pieds. Et si vous n'êtes que là, vous êtes au-dessus du diable, car tous les ennemis sont sous ses pieds. Oh, vous qui êtes unis au Sauveur vivant, unis à son corps mystique par une foi vivante, osez vous approprier cette merveilleuse puissance spirituelle, qui est emmagasinée en Lui comme dans une batterie dynamique spirituelle, et utilisez-la pour les grands besoins des hommes, ainsi que pour le bon ordre de l'empire de votre vie intérieure ! « *Nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés* » (Romains 8.37). Nous sommes les jeunes frères du Roi, et nous sommes appelés à exercer une part de son pouvoir et de son règne.

Le trône parle aussi de jugement : « *Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils* » (Jean 5.22). Ce fut l'annonce culminante du discours de l'apôtre sur la colline de Mars (l'Aréopage) : « *Il jugera le monde par un homme qu'il a désigné* » (Actes 17.31). Nous avons besoin, pour notre juge, de quelqu'un capable de détecter, avec le regard infaillible de l'omniscience, les rouages secrets de nos cœurs, les conditions de nos vies, les diverses influences qui ont tendu à nous détruire ou à nous façonner.

Mais nous avons aussi besoin de Quelqu'un qui possède la tendresse, la compassion, la pitié et l'empathie d'un homme ; et tous ces éléments sont réunis en Lui qui est le Fils de Dieu, né d'une femme, notre Frère en humanité, qui est aussi le grand Dieu. Que pouvons-nous faire d'autre que de nous prosterner et de L'adorer, Lui qui est passé de la fosse profonde de notre nature, de laquelle Il a été tiré, au trône le plus élevé de l'univers ; qui a ouvert à notre race une destinée qu'elle n'aurait jamais pu atteindre dans un paradis sans tache ; et qui continuera de nous conduire vers les âges d'or qui sont encore à venir, lorsque la structure de cet univers matériel, dans lequel nous avons été élevés, aura été repliée par ses mains comme un vêtement usé et vieilli. À Lui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen.

« *Que ferai-je, Seigneur ?* » (Actes 22.10). Avant c'était : « *Que voudrais-je faire ?* » ou simplement : « *Que vais-je faire ?* » Mais lorsque l'Esprit de Dieu prend possession de nous, tout change. Ce n'est plus : « *Que vais-je choisir ?* » mais « *Que ferai-je, mon Seigneur ?* » **Dans la conversion, il y a l'abandon de la volonté humaine indépendante à la direction de Dieu**, et à partir de ce jour jusqu'à la fin de la vie du chrétien, ce doit être la même chose. Lorsque le cœur est sincère, le renoncement à ses propres préférences est toujours net et manifeste. La question : « *Seigneur, que veux-tu que je fasse ?* » est constamment posée, car la volonté de Dieu est devenue l'étoile polaire de la nouvelle vie.

« *Mes disciples, mes frères, mes amis, osez-vous me suivre ? Alors, là où demeure le Maître, là sera aussi le serviteur !* »

Mme Pennefather

## 5. LE CAPITAINE DE NOTRE SALUT.

*« Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue à la main. Josué alla vers lui, et lui dit : Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? Il répondit : Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit : Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ? » (Josué 5.13-14).*

Josué était près de Jéricho. Derrière lui se trouvait le Jourdain, ce fleuve dont les eaux étaient désormais dérobées à sa vue ; en contrebas se trouvait la multitude de son peuple, se reposant de son labeur et de son voyage ; devant lui, probablement au clair de lune, je pense, se trouvait Jéricho, à huit kilomètres devant eux, presque cachée dans ses palmeraies, et se dressant exactement sur le chemin par lequel les armées d'Israël devaient passer pour entrer en Canaan.

Il n'y avait aucun moyen de s'écarter à droite ou à gauche. Ils devaient la capturer, ou battre en retraite en étant vaincus. Ce fut un moment de profonde introspection pour le grand chef d'Israël. Il savait comment le peuple élu s'était retourné à maintes reprises contre Dieu dans le désert. Il regardait la ville devant lui, sachant l'épaisseur de ses grandes murailles, à quel point elle était hermétiquement fermée, combien elle était puissamment armée, à quel point elle regorgeait de soldats. Ne pensez-vous pas que son cœur, l'espace d'un instant, a défailli ? Alors qu'il se tenait là, en reconnaissance, faisant les cent pas, quelque peu découragé, *« un homme se tenait debout devant lui, son épée nue à la main »*.

Or, je ne sais pas ce que peut être votre Jéricho. C'est peut-être quelqu'un chez vous dont le tempérament vous irrite ; c'est peut-être une classe de garçons et de filles turbulents et indisciplinés ; c'est peut-être un quartier ou une paroisse où il est difficile de travailler ; c'est peut-être un sombre bastion construit par le diable ; c'est peut-être votre propre chair, ou une tentation secrète. Je ne peux pas tous les énumérer, mais il est certain qu'une Jéricho se dresse, menaçante, devant chacun de nous. Pourtant, il n'y a jamais de Jéricho sans que Quelqu'un se tienne à l'extérieur avec une épée dégainée, bien que, trop souvent, nous ne levions pas les yeux pour Le voir.

Le cœur de Josué était vaillant, il avait confiance en Dieu, et c'est pourquoi, après avoir découvert cet être mystérieux, il l'interpella. Qui es-tu ? Un spectre ou une réalité ? Un ennemi ou un ami ? Pour nous ou contre nous ? Un Israélite ou un païen ? En guise de réponse vint la réplique qui révéla qu'en plus de l'armée d'Israël en contrebas et de l'armée ennemie en face, il y avait une troisième armée, dont les rangs serrés couvraient la campagne environnante. Invisible à l'œil mortel, elle était bien réelle et présente : « *Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant* ».

C'est cette armée que je mènerai au combat, et par elle je vaincrai Canaan, afin de vous la donner : « *Je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant* ». Il n'y a aucun doute sur l'identité de cet Être merveilleux : Il n'était ni un homme ni un ange, car s'Il avait été l'un ou l'autre, Il aurait refusé l'hommage que Josué Lui offrait. L'apôtre Paul a interdit aux Lystriens d'adorer un homme comme eux. L'ange de l'Apocalypse a interdit à Jean de l'adorer. Mais Celui qui se tenait maintenant devant Josué n'a pas regardé comme une chose à arracher d'être égal avec Dieu, car Il était Dieu : l'Ange de l'Éternel, le Commandant et le Capitaine de l'armée de Dieu.

Prenons maintenant ce terme de « Capitaine », et suivons-en la trace, particulièrement dans le Nouveau Testament. Ésaïe nous annonce la venue d'un Prince, le Prince de la Paix. Daniel nous dit que le Messie devait être un Prince. En arrivant à Hébreux 2.10, nous en apprenons un peu plus sur son histoire.

Là, on nous dit qu'« *il convenait à celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, d'élever à la perfection par les souffrances le Prince (Capitaine) de leur salut* » (Hébreux 2.10). Lorsque nous nous demandons quelle fut la mystérieuse leçon que notre Capitaine a apprise aux jours de sa chair, nous nous tournons vers Hébreux 5.8, où on nous dit : « *Bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* ». **De sorte qu'avant de devenir notre Commandant et Capitaine, Il a appris à obéir.**

La note dominante de sa vie ici-bas fut qu'Il est venu pour garder les commandements du Père. Son autobiographie est précédée, dans l'esprit de la prophétie, par ces mots : « *Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté* » (Hébreux 10.7), et en guise de conclusion, nous avons cette phrase : « *Il convenait... d'élever à la perfection par les souffrances le Prince de leur salut* » (Hébreux 2.10), ou encore ces mots : « *Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Philippiens 2.8). Parce qu'Il était soumis à l'autorité, Il est capable de dire à ses serviteurs : « Faites ceci », et ils le font.

De nouveau, dans Hébreux 12.1-2, on nous dit que nous devons courir notre course, en ayant les regards toujours fixés sur Jésus, le Chef, le Prince, le Capitaine de notre foi. Il n'est pas seulement « l'Auteur », dans le sens où il aurait créé la foi pour nous la laisser utiliser ; Il est Lui-même le Pionnier, le Chef de file, en même temps que l'objet de la foi, pour tous les cœurs fidèles. Nous apprenons par là qu'Il est notre frère en humanité ; en tant que notre Capitaine, Il a foulé notre monde et a prouvé sa fraternité, non seulement par les larmes, par la faim, par la soif et la fatigue, et même par la mort, mais aussi parce qu'Il a vécu la vie humaine en se confiant en Dieu, tout comme le font ses frères.

Et dans ce même verset, nous découvrons certaines conditions dans lesquelles sa confiance a été soumise à rude épreuve : « *Il a souffert la croix* ». C'est-à-dire qu'Il s'est tenu ferme sous elle, en pleine connaissance de son amertume et de sa douleur. C'est un grand réconfort pour des soldats, à l'heure de la bataille, de savoir que leur capitaine a déjà été sous le feu de l'ennemi. Ainsi, nous nous réjouissons de savoir que notre grand Capitaine a Lui-même connu trente-trois ans de vie humaine, et que tout ce temps, Il anticipait la croix, en avait l'ombre sur son âme, et était résolu à la supporter. « *Voici, je viens pour faire ta volonté* ».

Tout comme des voyageurs en Suisse peuvent voir et admirer les collines des basses terres, mais les oublieront lorsque, plus tard, un souffle de vent dispersera la brume et révélera les Alpes aux sommets enneigés derrière la première chaîne de montagnes, ainsi Jésus a souffert la croix en vue de la joie qui lui était réservée, et de la gloire qui se trouvait au-delà.

Et une fois de plus, dans Actes 5.31, on nous dit : « *Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur* ». Tenez-vous avec moi un instant sur cette pelouse couverte de rosée du mont des Oliviers, voyez ses mains tendues, et écoutez sa bénédiction d'adieu alors qu'Il commence à s'élever. Nous ne pouvons pas la voir, mais la main droite de Dieu est là, qui le soulève. Remarquez, pendant qu'Il monte, comment ce nuage devient comme un char de feu, baigné par les rayons du soleil matinal, tandis qu'Il passe au-dessus et au-delà.

Pensez à ce contraste béni : ici-bas rejeté, là-haut accueilli ; ici-bas, quelques compagnons paysans, là-haut, une troupe innombrable d'anges en adoration ; ici-bas, un faible adieu murmuré, là-haut, une salutation massive et triomphale. Contemplez-Le, montant et avançant à travers tout le ciel, au-delà de tous les rangs et de tous les ordres des êtres célestes.

Et emportant notre nature là où aucune créature n'était jamais allée auparavant, jusqu'au trône même de l'Éternel. Dieu l'a élevé comme Prince et Sauveur. Ces étapes étaient préfigurées dans la prophétie. Il est venu, en tant que notre Capitaine, pour apprendre l'obéissance par la souffrance ; mis à mort par les Juifs, Il est descendu dans la tombe, est ressuscité d'entre les morts, puis est monté au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu comme Prince et Sauveur.

**L'erreur que commettent d'innombrables chrétiens, c'est qu'ils inversent l'ordre de Dieu : ils commencent par Le reconnaître comme Sauveur, puis, à un moment ou à un autre, décident de Le prendre comme leur Prince et leur Chef. Mais Dieu a établi son ordre immuable : d'abord le Prince, ensuite le Sauveur.**

Acceptez cet ordre. Intronisez-Le dans vos cœurs, il n'y a personne de plus puissant, et Il vous sauvera de la puissance du péché. Tel est notre Prince et Commandant. Tel est Celui qui est venu comme Chef de l'armée de l'Éternel.

Quelle devrait donc être notre attitude envers Lui ? L'humilité, cela va de soi : « *Josué tomba le visage contre terre* ». L'homme qui, le lendemain, allait diriger l'assaut contre Jéricho, est face contre terre dans ce moment d'intimité. Et vous ne serez jamais capables de vous tenir sur la brèche pour diriger l'armée du Seigneur, à moins d'avoir des moments où vous tombez humblement la face contre terre devant Dieu. La vraie sainteté, la vraie force, s'apprennent dans l'humilité. **L'homme qui connaît le mieux Dieu pense le moins à lui-même.**

Vous pouvez mesurer la profondeur et l'intensité de la proximité d'un homme avec Dieu, à son abaissement lorsqu'il se prosterne devant Dieu. Quelle est votre attitude ? La sainteté dont vous rêvez vous rend-elle fier, et vous pousse-t-elle à lever la tête ? Abraham, dans la présence de Dieu, a confessé n'être « *que poudre et cendre* » (*Genèse 18.27*). Ésaïe, voyant le Roi dans sa beauté, s'est écrié : « *Malheur à moi ! Je suis un homme dont les lèvres sont impures* » (*Ésaïe 6.5*). Simon Pierre a prié : « *Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur* » (*Luc 5.8*). Jean, le disciple bien-aimé, exilé à Patmos, voyant le Roi, « *tomba à ses pieds comme mort* » (*Apocalypse 1.17*). **Si vous avez entrevu le Seigneur Jésus-Christ dans sa pureté, sa majesté et sa gloire, vous aussi, vous serez tombés dans la poussière devant Lui.**

Mais de plus, nous devons adorer. Nous devons apprendre à adorer comme Josué l'a fait. Il a demandé : « *Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ?* » Et quelle fut la réponse ? « *Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint* ». Une petite chose, en apparence.

Oui, mais pour un Oriental, cela impliquait une adoration plus profonde qu'auparavant. Il y a des moments, me semble-t-il, où nous demandons : « *Et maintenant, que dois-je faire ?* » Et on ne nous demande pas d'accomplir quelque grand exploit, mais d'adorer plus intensément, d'aller plus en profondeur, d'être plus absorbés par l'adoration, d'adopter l'attitude dans laquelle nous pourrions assimiler les leçons les plus profondes de Dieu. Adorons-nous suffisamment ? Dans une telle adoration, nous ne prions pas nécessairement, nous ne louons pas forcément, nous ne confessons pas non plus nos péchés ; c'est une adoration dans laquelle l'être tout entier est prosterné, vidé de lui-même, en adoration aux pieds de Dieu. Il accorde plus d'importance à cet esprit d'adoration qu'au fait de nous voir courir pour accomplir ses missions. Nous servirons et nous combattrons mieux lorsque nous aurons été face contre terre devant le Roi.

Notre attitude doit donc être celle de l'humilité et de l'adoration ; mais mon troisième point, le principal et le dernier, c'est l'obéissance : « *Que veux-tu que je fasse ?* » : « *Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son serviteur ?* » Chaque chrétien est choisi pour être un soldat. Dès l'instant où la vie chrétienne commence, le combat commence. Dès que la nouvelle vie naît en nous, nous sommes conscients du conflit. Le saumon doit combattre une centaine d'ennemis pour atteindre la mer. Dès que vous êtes passés par la croix, vous devez vous rendre à la « Maison de la Beauté », pour être armés en vue du combat. Nous sommes des soldats ; et quel est le devoir premier d'un soldat ? D'obéir.

Vous pensez que c'est de se battre, d'être fort et courageux au combat. Ce sont de bonnes qualités, mais elles ne servent à rien sans l'obéissance. L'Église d'aujourd'hui ne se trouve-t-elle pas dans l'état où était Israël à l'époque des Juges, lorsqu'il est écrit : « *Chacun faisait ce qui lui semblait bon* » (Juges 21.25) ? Pourquoi ? Parce qu'il n'y avait pas de roi. Ne devons-nous pas avouer que nous avons causé beaucoup de tracas à Christ ? Oh, si seulement nous pouvions apprendre à faire ce qu'on nous dit ! Si seulement, à partir de maintenant, nous pouvions lever les yeux, voir le Grand Capitaine se tenir au-dessus de nous, et dire : « *Que dit mon Capitaine à ses serviteurs ?* »

Le Christ (le Roi) n'exige-t-il pas une telle obéissance ? Ne la mérite-t-Il pas ? Par sa sueur de sang, par sa croix et par sa passion, ne nous a-t-Il pas assurément rachetés, ne s'est-Il pas assuré le droit à notre obéissance, le droit de nous posséder comme ses esclaves pour faire sa volonté ? Parce qu'Il nous a choisis pour être ses soldats, parce que nous L'avons choisi pour être notre Capitaine, ne devrions-nous pas Lui accorder l'allégeance de nos cœurs ?

Il doit venir, dans la vie de tout vrai chrétien, un moment (que ce soit le moment de la conversion ou un moment ultérieur) où le cœur choisit délibérément d'obéir au Christ, quoi qu'il en coûte. Beaucoup de chrétiens vivent dans un état de division : ils font ce qu'Il leur ordonne sur le moment, et s'en abstiennent peu après. Ils trient et choisissent ce qu'ils veulent bien faire et ce qu'ils refusent de faire. Telle injonction s'impose à eux, alors ils la font ; telle autre ne s'impose pas à eux, alors ils la laissent de côté.

Ils sont dans un état de dérive, dirai-je d'anarchie ? dans lequel ils adaptent à leur convenance jusqu'où et dans quelle mesure ils obéissent. Mais il doit venir un temps où cette indécision prend fin, où ils s'agenouillent tranquillement devant leur Capitaine, et choisissent et décident, au plus profond de leur être, de Lui obéir en toutes choses. L'avez-vous fait ? Je vous exhorte à le faire maintenant.

Entrez dans le silence de votre propre esprit, et dites-Lui : « *En cette heure solennelle, ô Christ, mon Capitaine, je choisis définitivement, par Ta propre force, de T'obéir totalement, entièrement et pour toujours !* » Lorsque cela est fait, Christ placera dans votre vie un petit test, aussi petit, peut-être, que celui qu'Il a placé dans la vie de Josué. Voyez, Josué est face contre terre, il est prêt à faire absolument tout ce que le Capitaine lui ordonnera, mais le commandement est une toute petite chose. En cet instant sublime, il y a un océan de mystère et d'émerveillement qui déverse ses flots dans son cœur ; mais il vient de cet Être auguste un commandement si insignifiant : « *Ôte tes souliers de tes pieds* ».

Josué n'aurait-il pas pu dire, en un tel moment : « *N'y a-t-il pas un commandement plus digne de moi et de Toi ? Quelque grande action qui restera un mémorial perpétuel ? Une ville à prendre, une bataille à livrer, des guerriers à renverser ?* » Seulement cela ? Seulement cela ? Le Maître semble lui répondre : « *Je ne te demande que cela. Si tu ne veux pas faire une si petite chose, quelle garantie ai-je de ta soumission et de ton obéissance pour faire de plus grandes choses ?* » Celui qui est fidèle dans les toutes petites choses est fidèle dans les grandes, et Jéricho tombera devant lui.

« *Ôte !* » Entendez-vous la voix ? Ôte ! Ôte ! Débarrassez-vous de cette pratique ancrée depuis des années dans vos affaires et que votre conscience condamne. Rompez cette amitié malsaine qui sape et ruine votre vie spirituelle. Abandonnez cette habitude, cette incrédulité, cette pratique d'un péché secret. Le Christ ne demande pas une grande chose, c'en est seulement une toute petite. Ne voulez-vous pas le faire ? Si vous refusez, l'enseignement de cette histoire sera en grande partie perdu pour vous. Mais si vous osez le faire, je ne saurais décrire la bénédiction qui inondera votre âme. Prenez seulement garde à une chose dans toute cette gestion de votre conscience.

C'est une étape grande et glorieuse que de s'exercer à avoir une bonne conscience, sans reproche devant Dieu et devant les hommes ; mais faites très attention à distinguer les diverses sortes de consciences. Par exemple, la conscience non éclairée est le piège de beaucoup de personnes faibles, parce qu'elles ne sont pas enseignées. La seule façon de traiter avec une telle conscience est de la soumettre à la puissance de l'Esprit de Dieu.

Ensuite, il y a la conscience trop scrupuleuse ; le problème avec elle, c'est qu'elle se préoccupe principalement de nous-mêmes, ainsi que de la menthe et du cumin des détails religieux, plutôt que de la volonté de Dieu en Christ. Méfiez-vous de ces extrêmes, et cherchez à avoir une bonne conscience, une conscience purifiée ; éclairée par la vérité, remplie par l'Esprit, lavée par le sang, et habituée à s'exercer dans une discipline quotidienne. Vivons de telle sorte qu'il n'y ait rien entre notre Sauveur et nous-mêmes qui ne se traduise instantanément par l'obéissance. Quand il en sera ainsi, Jéricho tombera, et pas avant.

« *Et Josué fit ainsi* » : il ôta ses souliers de ses pieds et adora. Après cela, il retourna vers l'armée, et peu de temps après, Dieu lui ordonna de la mener contre les murs de Jéricho. L'armée d'Israël se rassembla et marcha vers ces puissants remparts qui se dressaient solidement contre eux, mais qui tombèrent devant eux et devant leurs alliés invisibles. Alors, la voie vers la terre lumineuse de la promesse fut ouverte.

Voulez-vous la terre de la promesse, le repos, la victoire, la sainte extase et la joie, l'endroit où vous pourrez vous asseoir rassasiés sous votre vigne et votre figuier, sans que personne n'ose vous effrayer, la terre et la vie de la promesse bénie ? La voulez-vous ?

Alors je vous dis : attendez, face contre terre, aux pieds de Jésus, votre Capitaine et Commandant, jusqu'à ce qu'Il vous dise ce qu'Il veut que vous fassiez, et faites-le. N'inventez rien ; ne vous agitez pas, ne soyez ni nerveux ni craintifs. Apprenez à attendre Dieu seulement, et avec patience. Alors, il sera insufflé dans votre âme un commandement qui, une fois obéi, vous inondera d'une bénédiction et d'un repos immenses. Qu'il en soit ainsi, pour l'amour de Christ. Amen.

Fin

*« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !  
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !  
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »*  
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26